



Maîtrise du langage et de la langue française

Littérature de jeunesse pour le cycle 3

Document d'accompagnement des programmes
applicable à la rentrée 2004

Liste de référence (2004) Albums

Ce document correspond aux pages 7 à 28 de l'ouvrage
Littérature (2), cycle 3 édition SCÉRÉN 2004, ISBN 2240016159

Document élaboré par les membres de la commission nationale
de sélection des ouvrages de littérature de jeunesse pour l'école primaire,
sous la présidence de Christian Poslaniec.
Coordination Viviane Bouysse, bureau des écoles, DESCO

décembre 2004

Liste de référence des œuvres de littérature de jeunesse pour le cycle 3

1. Albums

ANGELI MAY

Dis-moi

Sorbier – coll. Offrir – 32 p. – 11 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Par un jeu de questions-réponses, un enfant pousse sa mère à revenir sur les origines de leur ville, et donc sur leurs propres origines. Par un dialogue que n'interrompt aucun narrateur, le fils obtient de sa mère qu'elle fasse revivre la lointaine ascendance. Au cœur de cette situation ordinaire où les occupations matérielles le disputent aux émotions, de mystérieux voyageurs traversent un texte empreint de sensations liées aux parfums, aux couleurs, aux traditions culinaires d'un pays qui ne sera jamais nommé : au lecteur de partir en exploration, pour fonder un sens disséminé dans des informations de nature différente. Après que mère et fils auront quitté le livre, la pêche achevée, viendra le fin mot de l'histoire : derrière l'énigme vivait une légende dont la relation se fera par un autre type de texte.

À chaque page, la même illustration fixe un seul point de vue, le cadre de la pêche probablement, exposé à divers climats. Réverie météorologique où s'accomplissent, en mêmes temps et lieu, le passé mythique de la fondation de Carthage et le présent bien réel de la pêche dans la Tunisie actuelle. Subtilement, le paysage s'humanise donnant à ce récit une forme étiologique ouvrant sur les grandes découvertes (l'Histoire), les fondations des villes (les mythes), le rôle et la force des légendes (la civilisation).

Les élèves pourront lire l'album comme une devinette : de qui parlent les personnages ? On proposera à leurs lectures des textes complémentaires sur la légende de Didon dont une version courte est présentée en fin d'album. Le travail d'interprétation pourra être mené comme la recherche d'une énigme créée par l'auteur qui ne rend pas explicites ses intentions, à partir d'un débat sur les reformulations de l'histoire proposées par les élèves ou le maître.

BARBEAU PHILIPPE – CINQUIN FABIENNE

*Le Type : pages arrachées
au journal intime
de Philippe Barbeau*

L'atelier du poisson soluble – 48 p. – 13,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

L'album présente des « pages arrachées au journal intime de Philippe Barbeau » qui relatent les confessions d'un narrateur animé de pulsions de violence à l'égard d'un homme de la rue. Ce « type » ne lui a rien fait de spécial. Juste, il ne sait pas sourire, ni rêver, ni aimer. Le narrateur lui jette la pierre, au sens propre. C'est une vieille dame qui la reçoit. Une dame qui raconte des histoires et saura, par son sourire et son regard, transformer la haine en tolérance. Présenté comme un journal intime, le texte est manuscrit à l'encre violette sur des pages quadrillées. Les images proposées par Fabienne Cinquin accompagnent subtilement le récit. On fera remarquer aux enfants le jeu du paratexte : « les pages arrachées » sont-elles authentiques ?

Le travail de l'illustratrice est très présent : les collages d'objets intégrés à des dessins à l'aquarelle prolongent le sens du texte sur la solitude, le dialogue, l'apparence, la représentation de soi par les autres. Un livre fait pour confronter librement les interprétations des enfants et ouvrir à des débats sur l'intolérance.

BELLI GIOCONDA – ERLBRUCH WOLF

* *L'Atelier des papillons*

trad. Friot Bernard

Être – 40 p. – 13 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Le titre, qui associe deux mots appartenant à des champs lexicaux très éloignés, suggère le thème de cet album : de la création considérée comme un artisanat. La première double page précise les données :

– un style poétique, assuré par un narrateur externe : « Les papillons ne pèsent presque rien. Ils sont aussi légers que le battement de paupières d'un soleil ébloui, légers comme un soupir d'arc-en-ciel. » ;

– une histoire qui désacralise les textes expliquant la création du monde, en présentant celle-ci comme un artisanat artistique, mais sans ironie ni parodie : « Il y a très très longtemps, les papillons n'existaient pas. Comme nombre de plantes et d'animaux, ils attendaient d'être créés. C'était là le travail des Inventeurs de Toutes Choses. » ;

– une loi intangible régissant la création, dans cet univers fictionnel : « Mais le règlement de la Création était formel : ils devaient créer la végétation nouvelle et les bêtes encore inconnues sans jamais mêler la faune et la flore. » Ce que souligne l'illustration : un végétal sur la page de gauche, un insecte sur celle de droite.

Les personnages entrent alors en scène, en particulier « le jeune Rodolfo » qui veut créer quelque chose de nouveau mais se sent fort entravé par la loi : il veut inventer un animal-fleur, mais c'est interdit. Sans aller jusqu'à la transgression de la loi, il parvient finalement, en se situant à la frontière du règne animal et du règne végétal, à inventer le papillon, ce qui lui vaudra les honneurs.

Cet album peut être interprété comme une métaphore de la création et offre l'occasion de faire découvrir aux élèves certaines contraintes que se donnaient les surréalistes ou les oulipiens pour créer différemment. Une réflexion collective sur l'ambivalence du mot « créer », qui suggère aussi bien le fait d'inventer quelque chose de nouveau, que celui de donner la vie, et renvoie également à la Création, au sens sacré du terme, sera la bienvenue. Et l'on pourra faire découvrir l'album d'Anthony Browne *Tout change* (Kaléidoscope), qui joue implicitement sur les trois sens du mot « créer ».

Par référence à la Genèse, l'artisanat artistique de *L'Atelier des papillons* pourra être mis en évidence, notamment en le rapprochant d'un autre album, parodique celui-là : *Ré-création* de Charlotte Légault (Éditions du Rouergue).

BERNARD FRÉDÉRIC – ROCA FRANÇOIS

La reine des fourmis a disparu

Albin Michel Jeunesse – 56 p. – 14,90 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Cette histoire policière raconte comment la reine des fourmis s'est retrouvée prisonnière au musée et la manière dont le narrateur, fourmi rouge oblige, aidé de son assistant, la délivrera et retournera dans leur forêt tropicale natale.

Cet album ouvre de nombreuses pistes de lecture et de relecture : la structure du texte crée un système

d'attentes qui pourra être explicité, les images seront mises en interaction avec le texte, les dits et non-dits, les points de vue, les métaphores transposées éventuellement en images (« cicatrice de terre », « immense rivière de terre rouge »). Un réseau, « histoires policières », pourra être constitué afin d'évaluer les scénarios, les mises en texte/mises en images, les modalités d'énonciation. On consultera notamment *Tirez pas sur le scarabée!* de Paul Shipton (Hachette Jeunesse). Enfin, cet album n'offre qu'un aperçu de l'œuvre du tandem Bernard/Roca qu'il conviendra de proposer aux lecteurs intéressés.

BOLLIGER MAX – EINSIKAT KLAUS

* *Renard & Renard*

trad. Neils Lilo et Salem-Marin Anne

La Joie de lire – 44 p. – 16,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

L'ambivalence traditionnelle du renard se dédouble dans cette histoire : il y a deux renards, l'un courageux et l'autre peureux, l'un aventureux et l'autre casanier, l'un épris d'héroïsme et l'autre adepte de menus plaisirs. Un jour, le premier part en exploration pour une semaine et le second reste. Le lecteur apprend jour après jour les exploits du premier, les peines et les plaisirs du second. Puis viennent les retrouvailles : chacun entreprend de raconter à l'autre ses aventures. Plus tard, une nouvelle séparation éloigne les deux amis, mais chacun se remémore alors de quoi l'autre avait peuplé l'absence précédente.

Le stéréotype du renard est ici, bien sûr, singulièrement revisité. Cette histoire présente une relation d'amitié où complémentarité de caractère et attention mutuelle justifient la fidélité sur quoi se clôt l'histoire : on pourra comparer avec le destin des *Deux Pigeons* de La Fontaine.

Surtout, on sera attentif au rôle du langage lui-même, qui rapporte les événements, qui sert à construire le récit adressé à l'autre, qui permet de se remémorer dans son cœur l'image de l'autre : autant d'énonciations différentes pour des phrases quasiment identiques. On s'interrogera aussi sur la question de la véracité de chacune, et les illustrations contribueront largement à l'enquête.

BROWNE ANTHONY

Une histoire à quatre voix

Kaléidoscope – 40 p. – 13,60 €

L'école des loisirs – coll. Lutin poche

32 p. – 5,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Une histoire à quatre voix est la reprise d'un autre album publié en 1977 : *Une promenade au parc* (Duculot). Variations sur une histoire apparemment

simple: une mère et son fils accompagnés de leur chienne, un père et sa fille accompagnés de leur chien se croisent un court moment lors de leur promenade au parc.

Chaque humain, simultanément, va donner à cet événement banal une tonalité particulière, symbolisée par une police de caractères, un registre de langue et une saison de l'âme appropriés: somptuosité de l'automne à l'entrée de la mère, pâle hiver pour le père, hiver aussi pour le garçon mais, qu'il rencontre la fillette et c'est le printemps, qu'ils jouent ensemble et c'est l'été.

Points de vue portés également par les images qui adaptent les cadres, ce qu'on décide de montrer, de cacher, à la psychologie de chaque personnage. Allié aux références prises dans l'époque actuelle (espace urbain, centrales nucléaires...), l'univers artistique, en particulier surréaliste (peinture, cinéma, chanson...), soutient le propos par citations, parodies, amalgames, imprégnations; il alerte aussi.

BRUN-COSME NADINE – BROUILLARD ANNE

* *Entre fleuve et canal*

Points de suspension – 30 p. – 11,50 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Lorsque l'album déplie les rabats de sa couverture, un long chemin d'eau se déploie où les silhouettes des arbres découpent des carrés d'ombre et de lumière. Fleuve ou canal? Fleuve et canal? Pour le jeune narrateur, c'est l'enjeu. Le récit commence au début des vacances d'été. L'enfant se promène avec ses parents, ombres unies, sur le chemin de terre, entre le fleuve et le canal, puis la mère se dirige lentement vers le canal avec son grand cahier blanc, le père rejoint, à droite, le fleuve pour y pêcher. Et l'enfant reste seul au milieu de la route. Chaque jour, l'enfant va du fleuve au canal et du canal au fleuve. Il regarde sa mère qui écrit, son père qui pêche et attend. L'enfant découvre un petit ruisseau qui relie l'eau du canal à celle du fleuve, mais sa mère ne veut pas l'emprunter. L'enfant tente de remonter le canal pour voir si plus loin, il rejoint le fleuve. En vain. Un matin, enfin, l'homme et la femme se rapprochent, ils répètent des mots « Partir, nous, plus tard »; ils disent à l'enfant qu'ils vont se quitter mais qu'ils aimeront toujours et que toujours il y aura une route solide entre le fleuve et le canal.

On laissera les élèves s'imprégner du livre, du texte et des illustrations très complémentaires, on attirera leur attention sur les couleurs, le jeu des personnages vus de dos et opposés, puis qui lentement se rapprochent et font face au lecteur, on soulignera la symétrie des pages 5 et 28 où l'enfant est assis au milieu de la route... avant de lancer un débat interprétatif, d'essayer de faire formuler l'implicite, le non-dit: la sourde angoisse de l'enfant, ses tentatives

pour rapprocher ses parents, son soulagement lorsque la décision de séparation est prise et qu'il est sûr qu'il n'est pas coupable, qu'ils l'aiment. Au fil des relectures, on pourra dégager la symbolique de ce canal calme et de ce fleuve tumultueux, avec la route en son milieu.

BUCHHOLZ QUINT

Le Collectionneur d'instant

trad. Friot Bernard

Milan – 45 p. – 12 €

Difficulté de lecture: niveau 3

L'album présente une triple collection, de tableaux, de musiques et d'instant. Le narrateur de cette fausse autobiographie est professeur de violon. Il rapporte une période essentielle de son enfance: la complicité avec un peintre de passage, Max, qu'il regardait souvent peindre. Max racontait des histoires bizarres d'éléphants de neige, de cirque volant... Les tableaux terminés s'alignaient à l'envers contre les murs. L'été suivant, durant l'absence de Max, le jeune garçon découvre enfin les tableaux – en même temps que le lecteur. Il en perçoit la musique et se met à la jouer. Les images sont spectaculaires. Dans l'esprit d'un Magritte, elles offrent à la fois des éléments dont la juxtaposition n'est pas vraisemblable et organisent des jeux de regard qui ouvrent régulièrement sur un hors-champ. Un texte très bref offre pour chacune une phrase, souvent décalée, qui donne à saisir un amont ou un aval narratif.

Le récit enchâsse cet ensemble dans l'histoire d'une relation initiatique, où Max, l'adulte, encourage l'enfant à l'exploration de la rêverie, à la quête de sa voix propre. Le livre dans son entier interroge les valeurs du symbolique et de l'irréel: comment il peut s'inscrire au cœur des processus de « fictionnalisation », comment il donne du poids aux histoires. L'œuvre montre aussi comment s'ordonnent des allégories, des chimères, des condensations et d'autres grandes figures de l'imaginaire. Une mise en réseau avec des livres comme *Les Mystères de Harris Burdick* de Chris Van Allsburg (*L'école des loisirs*) peut permettre aux élèves de percevoir un genre propre à la littérature de jeunesse.

CLAVERIE JEAN

Little Lou

Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet

62 p. – 6,30 €

Difficulté de lecture: niveau 1

L'intrigue raconte, selon un script fréquent, comment un petit enfant noir grandit dans un milieu populaire mais nourri de blues, dans les années trente aux États-Unis, comment il permet l'arrestation de gangsters,

comment il se trouve en situation de remplacer un pianiste pour un concert d'importance et d'accéder à une gloire probable.

Le livre peut se lire comme un récit historique : le texte fourmille d'allusions à la grande dépression, à la guerre des gangs, à la société américaine dans son ensemble. L'illustration foisonne d'éléments d'époque, et de motifs empruntés à l'esthétique de cette même époque. Mais les valeurs sous-jacentes, universelles, de fidélité, patience, travail, abnégation et ruse..., dépassent cette approche historique. La tension dramatique est assurée par une illustration qui suggère, plus que le texte, la densité des émotions représentées. En particulier, la rupture que constituent les scènes d'action se traduit par l'insertion d'une bande dessinée au milieu d'un livre relevant plutôt de l'album...

La narration à la première personne qui ne rend compte que d'un point de vue, souligné par le travail dans l'illustration d'une colorisation incomplète, du recours au crayonné et à des incrustations et superpositions, permet une légèreté de ton, voire un humour certain. Dans le texte, y concourent l'usage de l'implicite, de l'allusion, de l'asynchronie, du décalage linguistique, de l'écart entre ce que le lecteur anticipe et la conscience qu'en a le héros... Cet album est un magnifique hommage à la culture du jazz. On retrouvera dans *Little Lou: La Route du Sud* (Gallimard Jeunesse) la suite de cette histoire et dans d'autres albums de Jean Claverie, *La Batterie de Théophile* (Gallimard Jeunesse)... des traces nombreuses de sa passion pour cette musique.

CLÉMENT FRÉDÉRIC

Magasin zinzin, pour fêtes et anniversaires : Aux merveilles d'Alys

Albin Michel Jeunesse – 60 p. – 22,90 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Le magasin de Frédéric Tic Tic entraîne le lecteur dans l'univers symbolique de ses propres lectures. Ce marchand d'objets insolites, rares ou précieux, aura certainement sur ses étagères le cadeau d'anniversaire pour Alys, « la petite marchande de merveilleuses merveilles ».

Entrer dans le genre « inventaire à la Prévert », c'est adopter une posture de lecture acceptant la divergence, l'association d'idées, l'évocation... Les images et le texte de Clément sont alors à explorer dans ce registre, chaque lecteur se laissant guider par ses propres pistes : intertextualité avec les contes merveilleux, références au *Petit Prince*, à *Alice au pays des merveilles*, autoréférenciation par rapport aux propres œuvres de Clément...

C'est aussi apprendre à se réjouir des jeux sur et avec le langage qui rappellent les virtuosités langagières de Lewis Carroll. La mise en voix de l'album rendra plus accessible le plaisir des jeux poétiques avec la langue, tandis que la lecture d'*Alice au pays des merveilles* sera la clé de la compréhension de la structure de l'ouvrage.

**DUMAS PHILIPPE – À PARTIR D'UNE CHANSON
DE CLÉMENT JEAN-BAPTISTE**

Le Temps des cerises

L'école des loisirs – 28 p. – 18,30 €
L'école des loisirs – coll. Lutin poche
28 p. – 5,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

La célèbre chanson de Jean-Baptiste Clément qui éclôt, étrangement nostalgique, en fin de banquets, a été écrite avant la Commune de Paris, une période traversée entièrement par cet album : de l'espoir à la déportation des utopistes parmi lesquels figure en bonne place Louise Michel, en passant par la semaine sanglante où l'on mourait sur les barricades de trop croire à la justice. Les notes mélancoliques ne parviennent pas à enchanter les images violentes d'une page souvent absente des livres d'histoire.

Peu à peu, la butte Montmartre se charge d'indices discrets et signifiants : soldats en armes dansant au bal populaire, restrictions alimentaires, rats exposés aux devants des échoppes, canons, barricades évoquant le siège de Paris... Le rouge est partout, des cerises jusqu'au sang qui se mêle à l'eau des ruisseaux tandis que la chanson s'envole, seul art des rues capable d'immortaliser les simples rêves et les profondes misères populaires. Philippe Dumas avait illustré *Il pleut, il pleut bergère...*

Le jeune lecteur n'évitera pas la collision entre une chanson d'amour et l'Histoire sanglante : deux classiques du genre humain. Il aura besoin d'aide pour reconstituer cette période évoquée par fragments, en de grandes doubles pages. On pourra utiliser avec profit l'ouvrage documentaire d'Évelyne Morin-Rotureau consacré à *Louise Michel*, publié dans la collection « Histoire d'Elles » par les éditions PEMF.

COX PAUL

** L'Affaire du livre à taches (Les Aventures d'Archibald le koala. 3)*

Albin Michel Jeunesse – coll. Albums illustrés
40 p. – 13,60 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Archibald, le célèbre détective, reçoit par la poste un exemplaire du dernier tome des *Aventures d'Archibald* envoyé par l'imprimeur Blaieautative.

Le lecteur est identifié à ce personnage lecteur et va découvrir en même temps que lui ce récit qui raconte ses propres aventures. En effet, les différentes pages du livre, imprimé par Blaireautive, sont insérées dans l'album faisant partager aux lecteurs ce qu'Archibald découvre page à page.

Au cours de sa lecture, il est d'abord surpris puis indigné par la manière dont le livre est imprimé : fantaisies typographiques, décalage des couleurs, pages à l'envers ou les unes sur les autres qui contraignent Archibald à arrêter sa lecture. Il se rend alors chez l'imprimeur qui finit par découvrir le fin mot de l'histoire. Ses enfants, à qui il avait confié la tâche de surveiller l'impression du livre, avaient dérégulé quelque peu la machine. Le livre est donc réimprimé et les lecteurs (Archibald comme les élèves) peuvent terminer leur lecture du dernier tome des *Aventures d'Archibald*.

Les élèves auront donc à repérer cet enchâssement dans l'organisation texte/image de l'album en identifiant la nature et le statut des textes et des images et leur enchaînement. Par exemple, un détail comme le numéro de page permet de comprendre au début de l'album qu'on a affaire à « un livre dans un livre ». On pourra trouver d'autres exemples de mise en abyme du livre et de la lecture dans *L'Écoute aux portes* de Claude Ponti (L'école des loisirs) et dans *Le Livre dans le livre dans le livre...* de Jörg Müller (Les Livres du Dragon d'or).

Cet album est le numéro trois d'une série de quatre aventures policières dans lesquelles le système des personnages mérite attention. Archibald le koala, parodie de Sherlock Holmes, résout des énigmes dans lesquelles les acteurs sont des animaux anthropomorphisés et dont les noms pourront susciter des recherches amusantes : Archiparmentier, Blaireaoussignol... On comparera avec la série Rouletapir (Grasset) dans la même veine.

On pourra éventuellement envisager une réécriture de *L'Affaire du livre à taches* comme événement extérieur à Archibald et susceptible de déclencher une enquête du détective, en continuité avec les autres récits de la série de Paul Cox (voir aussi *L'Étrange croisière du Pépéroucouque* du même auteur chez Mango Jeunesse).

CROWTHER KITTY

Moi et rien

Pastel – 29 p. – 10,50 €

L'école des loisirs – coll. Lutin poche

29 p. – 5,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

« Ici, il n'y a rien. Si, il y a moi. Rien et moi. Rien s'appelle Rien. Il vit avec moi, autour de moi. » Ainsi commence la narration de Lila, la jeune héroïne, qui, comme le dit le texte plus loin, se crée ainsi un ami,

à partir de rien, un « ami qui sortait de mon imaginaire » précise-t-elle. Rien figure d'ailleurs à l'image, personnage à part entière qui initie Lila à la magie de la nature : à partir d'une petite graine, presque rien, on peut faire naître un arbre.

En fait, ce rien dissimule une absence : la mère est morte récemment et le père ne s'en est pas remis. La fin, réparatrice, est surprenante.

Cet album peut faire partie d'un réseau sur la mort d'un proche avec *Les Bigarreaux noirs* de Pascal Nottet (Pastel) ou d'un réseau sur l'ami imaginaire avec *Le Chien invisible* de Ponti (L'école des loisirs). Du point de vue de l'énonciation, on pourra également étudier le mélange de narration à la première personne et de narration à la troisième personne, rare en littérature de jeunesse. Enfin, les élèves pourront explorer l'œuvre de Kitty Crowther afin d'en apprécier la singularité esthétique.

DAYRE VALÉRIE – ERLBRUCH WOLF

** L'Ogresse en pleurs*

Milan – 34 p. – 11 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Sobrement racontée, l'histoire narrée par cet album semble être celle d'une ogresse cherchant un enfant à dévorer, finissant par en trouver un chez elle, le mangeant, et se désespérant ensuite de l'avoir fait, cherchant alors « un enfant à aimer ».

Mais, à y regarder de plus près, cette histoire de surface n'est peut-être qu'un conte, au sens de « récit mensonger » (*Petit Larousse*) car si le texte commence par « Il était une fois », il s'achève ainsi : « Les mots sont confondants », autrement dit, déconcertants. Et bien d'autres indices incitent à chercher d'autres sens, plus symboliques.

Le titre tout d'abord, car jamais dans le texte le personnage principal n'est désigné par le mot « ogresse », toujours par le mot « femme » ; en outre, elle ne pleure pas, ce qui est dit en toutes lettres. La scène de dévoration, ensuite, qui n'est que suggérée. Alors même que le texte explicite dit : « Elle le croqua », l'image représente un singe jouant du tambour, qui paraît être le témoin horrifié de la scène que le lecteur ne peut qu'imaginer.

Un jeu avec les mots, également, qui introduit une certaine légèreté dans le récit. En particulier l'emploi de l'expression « croquer le marmot ». On pourra faire découvrir aux élèves le poème de Victor Hugo qui joue avec la même expression : *L'Ogre*, extrait de *Toute la lyre*. Et on pourra également répertorier tous les synonymes d'« enfant » utilisés : marmot, lardon, loupitot, marmouset, bambin, mouflet, pitchoun, drôle, moutard, gamin et rechercher l'histoire de certains comme « marmot » ; on sera surpris de constater que « marmot » était jusqu'au XIX^e siècle un gros singe !

L'illustration accentue encore le caractère ambivalent de cette histoire. L'image qui précède la page de titre représente une fillette qui survole une marelle. S'agit-il de l'ogresse enfant ? L'image suggère-t-elle le parcours allant de l'enfer au ciel ? Ou la vie n'est-elle qu'un jeu d'enfant ?

Ensuite, en signant les images à la manière chinoise, d'un ou plusieurs tampons, l'illustrateur renvoie le récit dans un pays lointain, tout comme il perturbe le temps en représentant des lunes multiples.

Enfin, à voir la façon caricaturale dont sont représentés les enfants et leurs regards méchants, il est difficile de les considérer comme des victimes. D'ailleurs, ils grugent facilement l'ogresse en se déguisant en adultes.

On discutera de l'interprétation symbolique à donner à ce conte cruel ; s'il évoque l'ambivalence de la mère vis-à-vis de ses enfants, elle est atténuée par son ogritude. Dans cette voie, on explorera la polysémie constitutive du verbe aimer. On fera chercher aux élèves le vocabulaire de l'amour qui fait référence à la dévoration : manger quelqu'un des yeux, dévorer quelqu'un de baisers, goûter la présence de quelqu'un, une personne délicieuse...

DEDIEU THIERRY

* *Yakouba*

Seuil Jeunesse – 40 p. – 13,90 €

Seuil Jeunesse – 32 p. – 5,95 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Le grand jour est arrivé pour Yakouba, il doit subir l'épreuve initiatique qui permet aux enfants de la tribu africaine d'être reçus dans le clan des adultes : affronter, seul, un lion. Mais le lion est déjà blessé, à bout de forces, quand le jeune garçon se trouve face à face avec lui. Cela pose un problème moral à Yakouba, qui lit dans le regard du lion : « Soit tu me tues sans gloire et tu passes pour un homme aux yeux de tes frères, soit tu me laisses la vie sauve et à tes propres yeux tu sors grandi, mais banni, tu le seras par tes pairs. » Après avoir médité toute la nuit, Yakouba choisit la seconde solution. Il ne devient donc pas un guerrier et on lui confie une tâche subalterne : « la garde du troupeau, un peu à l'écart du village ». Et l'album se termine par cette phrase : « C'est à peu près à cette époque que le bétail ne fut plus jamais attaqué par les lions. »

Les images, en noir et blanc, figent des moments cruciaux, comme des instantanés lors d'un reportage : le totem, trônant au milieu du village désert ; les guerriers, en gros plan ; l'affrontement entre Yakouba et le lion...

Un travail sur une interprétation de l'implicite des images sera le bienvenu. On peut imaginer que le totem, la femme en train de préparer le festin

coutumier, les guerriers alignés, l'enfant qu'on conduit vers l'épreuve, insistent sur la tradition, cette loi intangible qui cimente un groupe. L'affrontement imaginaire avec un lion prolonge cette interprétation. Dans un second temps, on confrontera cette image avec celle où figurent à nouveau Yakouba et le lion, ce dernier étant couché sur le flanc.

On fera découvrir l'album aux élèves jusqu'à l'alternative qui se pose au héros et on organisera un débat sur le parti à prendre dans des circonstances analogues. Débat qui rebondira quand les élèves découvriront la fin implicite : le village tire bénéfice du choix de Yakouba, mais personne ne le sait, sauf lui. À la fin, l'image de Yakouba berger, tourné vers le lecteur, crée une complicité forte avec celui-ci ; on demandera aux élèves comment ils l'interprètent car, pour certains, le lien n'est pas immédiat entre le choix de Yakouba et la préservation du village. On pourra surseoir à ce travail en permettant aux élèves d'écrire l'épisode du combat avec le lion qu'ils attendaient. Quelques textes bien choisis les y aideront.

Un réseau peut être constitué de livres où le héros doit également faire un choix qui détermine son avenir. Dans *La Montagne aux trois questions*, de Béatrice Tanaka (Albin Michel Jeunesse), le héros est finalement récompensé d'avoir choisi de se sacrifier ; dans *Le Chasseur*, de Mary Casanova (Circonflexe), le héros choisit de périr pour sauver son peuple.

DOUZOU OLIVIER – SIMON ISABELLE

Les Petits Bonshommes sur le carreau

Éditions du Rouergue – coll. Jeunesse

48 p. – 5,95 €

Difficulté de lecture : niveau 1

En l'occurrence, il faut prendre le titre à la fois au sens propre et au sens figuré. « Un enfant regarde par la fenêtre dans la rue », d'un côté de la vitre, il y a un petit bonhomme dessiné dans la buée, de l'autre côté de la fenêtre, il y a « des petits bonshommes sur le carreau », des miséreux, des sans-abri. De double page en double page alternent l'image du dessin dans la buée, selon des points de vue variés, et la représentation des laissés-pour-compte, dans la rue, des personnages en argile photographiés. Tandis que le texte progresse de misère en misère : le froid, l'indifférence d'autrui, la honte... Cet album constitue une véritable parabole qui prolonge la parabole biblique, puisque la première phrase caractérisant le bonhomme dessiné sur le carreau est : « Il a des yeux mais il ne voit pas. » Seule une vitre mince et transparente le sépare de la tragique réalité, mais il ne voit pas, ne parle pas – pour témoigner –, sourit, n'entend pas, « il est heureux,

mais il ne le sait pas ». On fera découvrir aux enfants cette construction très organisée, on leur demandera comment ils interprètent ce livre, on les aidera à en dégager le système de valeurs.

Par ailleurs, par ses textes simples et chargés d'émotions, par sa construction en alternance, et par des personnages faciles à transposer, cet album se prête bien à une mise en jeu théâtralisé.

EDY-LEGRAND ÉDOUARD LÉON LOUIS

Macao et Cosmage ou l'Expérience du bonheur

Circonflexe – coll. Aux couleurs du temps
64 p. – 27 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Voici un album carré, de très grand format, présentant des textes calligraphiés incorporés aux images influencées par les courants artistiques de l'époque (Arts déco, japonisme...), publié initialement en 1919. Entrer dans l'univers de Macao et Cosmage, c'est convoquer le mythe de l'île paradisiaque, interroger les rapports de la nature et de la culture à travers cette histoire. Macao et Cosmage, seuls habitants d'une île perdue, sont rejoints par la civilisation; ils décident alors de s'isoler pour retrouver le bonheur. À travers les lectures de cet album et des robinsonnades pouvant être mises en réseau, telles que *L'Île du Monstril*, *Le Naufragé du A*, *Mamie Ouate en Papoâsie*, le lecteur construira un rapport au monde (d'hier à aujourd'hui).

L'album se prête ainsi à un débat interprétatif conduit à partir des résistances que le texte ou l'image induisent : point de vue des élèves sur le titre, la mise en images et sa signification... Il est propice à des activités d'écriture, dans les interstices du texte.

ELZBIETA

Le Petit Navigateur illustré

L'école des loisirs – coll. Pastel
29 p. – 20,60 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 3

Une suite de douze récits illustrés pour chaque mois de l'année sous la forme d'un almanach, raconte des aventures maritimes à l'usage du navigateur désireux d'explorer l'immensité de la mer.

À travers ces récits, les jeunes lecteurs pourront rencontrer des scènes, des personnages (pirate, sirène), des contextes (île déserte, fonds marins...), des récits d'aventure (exploration, pirate, robinsonnade...), des mythes (sirène). Ils pourront alors lire ou relire, raconter à la classe les récits et les histoires qu'ils associent à cet album.

ERLBRUCH WOLF

Remue-ménage chez madame K

Milan – 40 p. – 11 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Madame K se fait toujours du souci pour un oui ou pour un non, alors elle s'active : elle repasse, cuisine, jardine tout en envisageant les moyens d'éviter les pires catastrophes. Monsieur K essaie de dédramatiser mais finit toujours par dire « Fais ce que tu dois faire, femme ». Un jour, Madame K trouve un bébé corbeau dans son semis de citrouilles. Elle va enfin s'inquiéter pour une bonne raison. Elle se consacre nuit et jour à l'oisillon : Mange-t-il assez ? Grandit-il ? Va-t-il voler ? Non, il ne vole pas, il faut donc lui apprendre et Madame K se perche sur un arbre, agite les bras, se lance... et s'envole, bientôt suivie par son protégé. Le lendemain, Madame K annonce pleine de malice à son mari qu'elle va faire un petit tour avec son corbeau et Monsieur K comprend qu'il va lui falloir se mettre à la cuisine.

On peut signaler aux élèves que dans la version allemande d'origine, l'oiseau est un merle et non un corbeau (ce que confirme l'image : plumes noires, bec jaune) et que le titre : *Frau Meier, die Amsel* peut se traduire par *Madame Meier et le Merle*. On peut s'interroger avec eux sur ce que cela change au niveau du sens de l'histoire, les représentations attachées au merle et au corbeau étant différentes dans la culture française.

La complémentarité du texte et de l'image étant forte, on peut demander aux élèves ce qui, dans le texte et dans l'illustration, traduit chez Madame K, la montée de l'angoisse puis sa disparition après le sauvetage de l'oisillon. Enfin, l'album peut donner lieu à des activités d'écriture permettant d'imaginer le point de vue de l'oiseau sur la situation.

L'interprétation du texte se construira ainsi en fonction des valeurs mobilisées, statut de la femme, éducation, relations familiales, sens que l'on donne à la vie. Un livre sur les chemins tortueux de la liberté qui pourra entraîner le lecteur à une plus large exploration de l'univers étrange de Wolf Erlbruch.

FASTIER YANN

* *Savoir-vivre*

Mijade – 22 p. – 5,20 €
L'atelier du poisson soluble – 32 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Un album mystérieux qui fait appel à la capacité d'interprétation du lecteur. À chaque page, enfermée dans ce qui apparaît comme un morceau de papier déchiré, est représentée une fillette, dont la peau est figurée par des bouts de textes imprimés dont on parvient parfois à lire quelques mots. Envahissant

l'espace de la fillette, les textes, manuscrits en grosses lettres rouges, sont, à chaque page, des injonctions ou des interrogations similaires : « Tiens-toi correctement ! », « On ne montre pas du doigt », « On t'a jamais appris la politesse ? ». L'héroïne semble donc prisonnière d'un système d'éducation autoritaire ne lui laissant aucune échappatoire puisque chacune de ses attitudes provoque l'une des réflexions. On peut demander aux élèves de déterminer qui prononce ces remarques acerbes et de justifier leurs réponses. Manifestement, c'est la mère, ce que révèlent certains énoncés : « Ah ! T'es bien comme ton père... », « C'est pas possible ! T'es pas ma fille ! ». Pourtant, les quatre dernières pages introduisent une péripétie différente, par une onomatopée écrite en bleu : « *Driiiiiiiiiing* » qui provoque le sourire de l'héroïne. À la page suivante, l'enfant enlace une femme, qui lui sourit ; elles sont toutes deux entourées d'étoiles bleues. Et, dans la dernière image, les deux personnages s'éloignent, de dos, en se donnant la main, tandis que la femme reprend sa litanie : « Enlève tes doigts de ton nez ! Tu veux les miens ? » Un débat interprétatif s'impose alors entre les élèves : qui est cette femme mystérieuse ? Le dédoublement aimant d'une mère marâtre ? Un être aimé autre que la mère ? La mère réelle ou la mère fantasmée ? L'accumulation d'injonctions, ainsi rassemblées en quelques pages, paraît oppressante, cependant l'album traduit bien l'ambivalence de la relation parents/enfants, et l'amour mutuel est au rendez-vous. On fera méditer sur le sens du titre. Avec un tiret, il renvoie à des règles sociales. Mais sans tiret, il suggère la capacité des enfants à vivre dans un environnement sonore peuplé d'injonctions. Ce qui pourra donner l'occasion de faire inventer collectivement un petit manuel de savoir-vivre en société, ou de... savoir vivre en famille.

FERRI MICHELE

* *Le Nuage immobile*

Sarbacane – 30 p. – 14,90 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Un homme seul regarde passer un navire. Une épaisse fumée sort de sa cheminée. Le navire passe vite. Au loin, l'homme aperçoit une vague qui enfle et engloutit le bateau. Au-dessus, reste un nuage, immobile au milieu de la mer. L'homme s'enferme chez lui et écoute la radio. On ne parle pas du navire disparu, ni du nuage de fumée. Des enfants jouent autour de la maison aux volets clos. Beaucoup plus tard, l'homme prend son bateau, fraîchement repeint en rouge et va voir le nuage, toujours immobile. Il rentre dans l'ombre froide du nuage et se lève sur sa barque. Le nuage se tord en spasmes profonds puis une goutte tombe sur le visage de l'homme. C'est maintenant l'homme qui écrit : « Une pluie tiède entre dans mes yeux [...] et je sens ses larmes

me traverser tout entier [...] ». L'homme s'est endormi dans sa barque. Les enfants le réveillent. Il prépare son café et ouvre grand ses volets.

Les teintes chaudes et saturées de l'illustration contrastent avec l'état d'esprit du personnage solitaire. Le décor des images, comme le style du texte, sont minimalistes. Ce qui laisse au lecteur le loisir de se laisser bercer par le temps qui passe avant la prise de décision de l'homme, d'aller voir le nuage de près. En classe, les élèves feront probablement plusieurs lectures de l'album. On les invitera à s'interroger sur la dédicace « À la mémoire de mon père » qui peut conduire à interpréter l'ouvrage comme l'expression artistique d'un deuil : après la disparition du navire, la meilleure façon de dissiper le nuage noir qui envahit tout, est d'aller s'y confronter, de rentrer dedans, pour voir de quoi il est fait. Il est plus supportable qu'on ne croit et sa pluie purificatrice permet de revivre. On sait que tous les enfants ont vécu une expérience de séparation, ou la craignent. L'album peut ainsi entrer en résonance avec la vie intérieure de chacun.

FLOC'H ARNAUD

* *Les Trois Petits Cochons*

Soleil – coll. Soleil Jeunesse – 48 p. – 16,65 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Tout le monde connaît l'histoire des *Trois Petits Cochons*, mais Arnaud Floc'h nous explique en quelques lignes les circonstances de la création de cette nouvelle version qu'il a racontée à ses amis maliens. Reprenant les versions de ce conte anonyme disponibles en BCD ou ailleurs, les élèves mettront en évidence l'histoire de base et les variations introduites par le texte et par l'image. Voici quelques titres de référence à se procurer : *La Véritable Histoire des trois petits cochons* (Gallimard), *Trois Petits Cochons* de J. Claverie (Nord Sud), *Les Trois Pourceaux* de C. Promeyrat (Didier). Dépassant l'histoire, les élèves pourront essayer de formuler une morale à partir de ce texte, en explicitant les notions de prévoyance, de prudence qui sont toujours d'actualité lorsqu'il s'agit d'éducation et d'entrée dans la vie adulte.

FRANEK CLAIRE

* *Qui est au bout du fil ?*

Éditions du Rouergue – coll. Jeunesse – 38 p. – 11 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 3

Cet album, qui met en scène des marionnettes et un marionnettiste, est organisé d'une façon particulière. Dans la première double page sont présentées, dans des vignettes, les figurines d'un théâtre de marionnettes et les textes ne sont que des questions : « Qui fait danser Lili ? », « Qui a mis le loup derrière le rideau ? ». Dans la double page suivante, deux ques-

tions, à gauche: « Qui chuchote derrière Lili? », « Qui la rend si jolie? » et, à droite, l'image de la marionnette en gros plan, derrière laquelle se profile une ombre mystérieuse. Quant à la double page suivante, elle représente une rue, et le marionnettiste rentrant chez lui, avec le texte suivant: « Qui rentre chez lui tard tous les lundis soir? ». La suite de l'album présente la même organisation de trois doubles pages successives, pour les autres jours de la semaine.

Le texte, uniquement composé de questions, laisse place à toutes les interprétations, les plus conventionnelles comme les plus inattendues, et les images brouillent encore les pistes. Pour les plus jeunes, on peut se contenter de faire évoquer les associations traditionnelles suggérées: un mariage entre Lili et le prince, *Le Petit Chaperon rouge*, en rapprochant le loup et la grand-mère, ou *Les Trois Petits Cochons*, en associant le loup et le cochon... Pour les plus âgés, on fera reconstituer le fil conducteur d'une des histoires en filigrane, par exemple, la concurrence amoureuse entre le loup et le prince pour le cœur de Lili (dans une des images, Lili et le loup s'enlacent, dans une autre, Lili et le prince se marient).

Il est également intéressant de faire reconstituer la rue que parcourt le marionnettiste quand il rentre chez lui, car une portion différente en est dévoilée toutes les trois pages.

En fait, à toutes les questions, il est possible de répondre: le marionnettiste; on constate alors que cet album est une façon de symboliser la création d'une œuvre de fiction, le marionnettiste jouant le rôle de l'auteur qui fait agir ses personnages à sa guise.

FROMENTAL JEAN-LUC – HYMAN MILES

Le Cochon à l'oreille coupée

Seuil Jeunesse – 40 p. – 13,90 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Deux cochons sont jumeaux, mais certainement que tout les oppose quand même puisqu'ils s'appellent Noël et Léon. De fait, très vite Léon, celui qui s'est fait trancher une oreille par une charrue en jouant, développe des dons extraordinaires pour la peinture et devient un peintre célèbre. Noël, lui, n'est bon à rien, sauf pour ce qu'il annonce à son frère: « Ils veulent me manger! ». Léon, surmené par le succès, accepte alors que son frère se fasse passer pour lui, tandis qu'incognito, lui-même ira « courir le vaste monde ». Alors Noël se tranche l'oreille avec une faux, devient Léon, et le vrai Léon disparaît. Toutefois la supercherie est découverte, les experts dénonçant les nouveaux tableaux et le fermier vérifiant le numéro dans l'oreille de Noël. Léon et le lecteur apprennent alors sa « fin tragique », Léon lui consacre une peinture: *Le Martyre du jumeau*, et le lecteur découvre la dernière image de l'album représentant des jambons primés. À chacun son excellence!

Cet album se caractérise par un ton authentiquement humoristique appliqué à une histoire tragique, et par des références au monde de la peinture, qu'on aidera les enfants à identifier. En couverture, le titre surmontant le dessin d'un cochon à l'oreille bandée et celui d'une palette de peintre, suffisent à évoquer Van Gogh. Mais d'autres images intérieures sont des clin d'œil artistiques. Par exemple, *Le Cri*, de Munch, est clairement représenté, tandis qu'une autre illustration évoque Poliakoff.

Par ailleurs, cet album offre un excellent exemple d'animaux anthropomorphisés – phénomène très courant en littérature de jeunesse –; voir aussi, des mêmes auteurs, *Le Poulet de Broadway*. Les personnages sont donc humains, ce qui permet à Léon d'être reconnu comme peintre, tout en conservant leur nature animale, ce qui conduit Noël à sa triste fin. Le tragique naît précisément de cette double personnalité.

GODARD AXEL

Maman D'lo

Albin Michel Jeunesse – 48 p. – 13,60 €

Difficulté de lecture: niveau 1

Cette est une petite Guadeloupéenne qui vit chez ses grands-parents. Sa mère est partie travailler en France métropolitaine. Son père marin a disparu en mer, enlevé par la monstrueuse Maman D'lo. Racik, le conteur, raconte sa légende: la métropole n'est-elle pas Maman D'lo, puisqu'elle enlève les mères? L'illustration est chaude, elle évoque avec réalisme la vie antillaise. L'interprétation graphique poétise le sentiment de la séparation, en montrant en image la joie de vivre communicative de la petite héroïne. Maman D'lo est une histoire qui tisse des fils serrés comme ceux d'une étoffe de madras: entre les personnages, entre le passé et les projets, entre la Caraïbe et la France métropolitaine. Les formes d'écriture se croisent: récit, lettres, conte. Et comme des motifs exotiques, des mots en créole sont incrustés dans le texte, des « sapotilles », un « zandoli »... Autant de pistes à suivre avec les élèves. Dans le même contexte culturel, on pourra lire, *Le Commandeur d'une pluie* suivi de *L'Accra de la richesse* de Patrick Chamoiseau (Gallimard Jeunesse).

GRAVES ROBERT – SENDAK MAURICE

Le Grand Livre vert

trad. Farré Marie-Raymond
Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
80 p. – 4,60 €

Difficulté de lecture: niveau 2

Ce petit garçon a du mal à supporter les rituels auxquels le soumettent son oncle et sa tante. Heureusement, il y a le grand livre vert pourvoyeur de

recettes pour transformer l'environnement, changer d'apparence... pour échapper aux contraintes et à l'ennui nés de la fréquentation des adultes et donner une bonne leçon à leur toute-puissance.

Le problème pédagogique majeur posé par cet album est de décoller d'un corps à corps avec la lettre du texte vers un registre symbolique. L'aspect daté des illustrations en noir et blanc de Maurice Sendak peut en être le point de départ: traitement de la transformation de l'enfant narrateur en adulte, en sage alors que les oncle et tante subissent une transformation inverse (de la notabilité à la perversion par le jeu). Cet album est source de projets d'écritures dans les blancs du texte (contenu du grand livre vert par exemple).

HEIDELBACH NIKOLAUS

Que font les petits garçons ?

Seuil Jeunesse – 40 p. – 12 €

Difficulté de lecture: niveau 2

La question posée par le titre trouve autant de réponses que de lettres de l'alphabet: cet album, en forme d'abécédaire, égrène en effet les activités de vingt-six petits garçons, d'Anatole à Zacharie. Félix visite une exposition, Grégory réfléchit, Isidore a faim, Paul collectionne... Rien de plus banal en somme, si les illustrations, en total décalage, n'introduisaient des notes de fantaisie, d'humour, souvent teintées de gravité, et ne faisaient déboucher le lecteur sur d'autres questions, les vraies; et si ce n'étaient des images de petites filles qui soutiennent le texte en forme de légendes: petites filles qui observent, qui racontent, ou livrent leurs fantasmes de petites filles sur les garçons? La lecture de cet album nécessite une approche fine du rapport entre texte et images. L'exploration des illustrations, l'explicitation des décalages, mais aussi le repérage des détails qui ouvrent à d'autres interprétations, pourront aider les élèves à comprendre ce qu'est le sens littéral, la réception d'un texte, son interprétation, et à déceler les signes qui permettent au lecteur de construire d'autres niveaux de sens. On confrontera avec profit cet album avec son symétrique, *Au théâtre des filles*, ainsi qu'avec d'autres du même auteur pour percevoir ce que peut être l'univers imaginaire d'un créateur. Cet album se prête également à des propositions d'écriture.

HIRSCH FLORENCE – DUMAS PHILIPPE

** Je cherche les clés du paradis*

L'école des loisirs – coll. Mouche – 62 p. – 7 €

Difficulté de lecture: niveau 2

Suite à des revers de fortune qu'on imagine, car rien n'est très précisément explicité, une famille est

obligée de se séparer d'une grande maison de famille. Ce bouleversement crée une grande émotion pour la narratrice – une petite fille –, émotion qu'elle met en mots dans ce qui a la forme d'un journal intime, servi d'ailleurs par la typographie (écriture manuscrite) et des crayonnés en noir et blanc de Philippe Dumas. C'est l'occasion d'une évocation de souvenirs et de la convocation d'une histoire familiale des générations qui se sont succédé.

Ce récit fait se rencontrer les discours d'aujourd'hui et ceux du passé, ceux que la petite fille qui se remémore des jeux ou des fêtes dans la vieille maison et ceux du père, de la mère ou des amis. La maison elle-même est l'objet de discours, ceux du grand-père Étienne par exemple, elle symbolise l'histoire de la famille qui l'a toujours habitée jusque-là.

À l'heure de quitter cette maison, l'enfant vit l'expérience de la mémoire et de l'oubli; fait-elle partie « des gens qui ont un paradis perdu ou de ceux qui n'en ont pas »? Les jeunes lecteurs auront à en décider en fonction de la fin du récit qui donne à méditer sur les valeurs du souvenir (une enfance heureuse) et la force des symboles (le figuier, plein de promesses; la perle de verre, limpide et transparente comme une source). On pourra alors revenir sur le titre de l'album et le faire expliciter en fonction de leur interprétation, de même pour la mise en images de Philippe Dumas. La maison est un lieu topologique, mais surtout un symbole émotionnel: le lieu où l'on se sent à « sa place ». C'est-à-dire dans sa propre vie; et celle-ci est à inventer. Le thème de la maison se situe très largement dans un réseau alimenté par la littérature de toutes les époques. Notion de foyer, de protection, d'affection... On lira pour cela avec les élèves *Ma vallée* de Claude Ponti (*L'école des loisirs*) et, en particulier, la double page « L'Arbre-Maison » pour y trouver ces significations.

JOHANSEN HANNA – BHEND KÄTHI

La poule qui voulait pondre des œufs en or

La Joie de lire – 72 p. – 13 €

Difficulté de lecture: niveau 1

Fable écologique, ce récit illustré de planches dessinées en noir et blanc ponctuées de poules et de plumes au trait jaune est parfaitement maîtrisé, d'une facture soignée dans le détail. Dans un élevage de poules en batterie, une jeune poule ne se résigne pas à son destin de pondeuse. Elle formule des projets d'avenir, tente des expériences qui finalement profiteront à toutes.

Cette œuvre se prête à des mises en voix, des lectures à haute voix mais aussi à une adaptation pour le « racontage ». La dernière phrase de l'album « Avez-vous cru qu'une poule puisse pondre des œufs en

or ? » s'adresse autant aux lecteurs qu'aux autres poules. Un débat interprétatif pourra s'engager entre les élèves, entraînant des relectures de l'œuvre dans le registre des fables telles que celles d'Ésope ou de La Fontaine.

LÉGAUT CHARLOTTE – SIX YOLANDE

Ré-création

Éditions du Rouergue – coll. Jeunesse – 40 p. – 11 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Réécriture parodique de la création du monde sous la forme d'images séquentielles proches de la bande dessinée, cette histoire ne peut se lire qu'en relation avec les textes de la Bible auxquels le récit se réfère explicitement dans sa structure : 1^{er} jour, 2^e jour... et dans les différentes scènes évoquées. On pourra aussi recueillir différents récits de la création du monde appartenant à d'autres cultures. Le processus d'interprétation se nourrira des références, citations, allusions intertextuelles que la classe pourra mettre en évidence. On pourra, de plus, approfondir la lecture parodique de ce récit en prêtant particulièrement attention à la mise en images, au statut et à la fonction des énoncés du personnage narrateur dans le récit en images. Cet album se prête à des activités d'écriture, récit des origines par exemple, à des lectures en réseau...

LEMANT ALBERT

* *Lettres des Isles Girafines*

Seuil Jeunesse – 64 p. – 18 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

En 1912, l'explorateur Marmaduke Lovongstone découvrit les Isles Girafines. Secondé par Douglas Smolett-Pawlette, l'explorateur entreprit alors une colonisation forcenée de ce petit morceau de terre africaine.

L'expédition fut oubliée jusqu'à la redécouverte de lettres, cartes postales et photos dans un coffre en cuir chez Sotheby's. C'est du moins ce que prétend la préface de l'ouvrage. À travers les lettres que Lovongstone adressa à Emma Pawlette, épouse de Douglas, on découvre un monde fascinant dans lequel Girafawa et girafes vivent en totale symbiose. Habitat, coutumes, rituels religieux, légendes, tout y est décrit avec minutie. Tout comme la mise en coupe réglée du territoire, en tous points conforme à l'esprit colonisateur de l'époque. L'habitat traditionnel est détruit et remplacé par des immeubles européens. Une nouvelle administration gère le pays et implante banque et service postal. Les prédicateurs évangélistes à tour de bras une population qui se fait de plus en plus rare. Les girafes sont massacrées et transformées en produits de consommation.

Mais cet apport de « civilisation » tourne à la catastrophe. Lovongstone écrit à Emma que son époux s'est marié avec une Girafawa et que son état mental l'inquiète. Il se refuse à croire en la légende qui lui a été rapportée : la vie d'un bébé girafe serait intimement liée à celle d'un bébé Girafawa. Pourtant, son inquiétude grandit devant la disparition des Girafawa et des girafes. Ses dernières lettres témoignent de sa folie, de sa déchéance, de son désespoir ; mais elles révèlent également sa passion amoureuse pour Emma.

Vrai-faux ? Faux-vrai ? La lecture de cet album épistolaire ne manquera pas de provoquer des débats passionnés parmi les élèves. Les ingrédients et la construction d'un monde fictionnel seront mis en évidence et ouvriront des pistes d'écriture. De plus, l'ouvrage ouvre la voie à un débat sur les valeurs d'une civilisation et sur le colonialisme, à des recherches sur la colonisation et en particulier celle de l'Afrique.

Mais l'album est d'une construction beaucoup plus complexe si l'on s'intéresse aux images. Elles sont censées être des reproductions de photos et de cartes postales du Girafawaland. Ces dernières sont des modèles de stéréotypes. L'observation attentive des tampons d'oblitération montre qu'elles ont toutes été postées des Isles Girafines entre 1921 et 1931. Or, la postface de l'ouvrage indique que ce pays mystérieux a été détruit par un séisme en 1917 ! Une seule fait exception : postée en 1915, elle présente les portraits de Lovongstone et d'une très belle jeune dame. Qui est-elle ?

Diverses interprétations seront possibles. Qui a envoyé ces cartes ? De quel pays ? À qui étaient-elles adressées ? Y avait-il des textes au dos ? Quels pouvaient être leurs contenus ? Autant de questions auxquelles on essaiera de trouver des réponses. La difficulté sera de faire en sorte que celles-ci soient en cohérence entre elles mais aussi avec l'album ! La relecture minutieuse de la préface et de la postface sera alors nécessaire.

Dans un même genre, on rapprochera cet album de *La Fabuleuse Découverte des îles du dragon, avril-juin 1819, à bord de l'argonaute : journal de bord de Lord Nathaniel Parker* de Kate Scarborough (Gründ), autre remarquable vrai-faux documentaire.

LEMIEUX MICHÈLE

Nuit d'orage

Seuil Jeunesse – 240 p. – 14,95 €

Difficulté de lecture : niveau 3

« Je n'ai pas sommeil. » « Des milliers de questions se bousculent dans ma tête. » Ces questions et les hypothèses de réponses font l'objet de l'album. Le texte est écrit sur la page de gauche, une illustration

au trait figure en vis-à-vis et pour rythmer le tout, des lavis en doubles pages pour que le lecteur suive la « nuit d'orage ». Ou plutôt la tempête dans une tête de petite fille angoissée par ses peurs, ses questions existentielles sur l'origine de la vie, sur l'infini, l'amour et la mort. Sa quête de l'éternité enfin, pour avoir le temps de comprendre les mystères de l'univers...

Cet album atteint le lecteur avec une grande force du fait de sa simplicité apparente et de l'universalité du propos philosophique. Sa lecture pourra être poursuivie par des échanges entre les enfants et par la lecture d'autres ouvrages qui posent pareillement des questions existentielles, *Samedi et Dimanche: Le Paradis des cailloux* de Fabien Vehlmann (Dargaud), *Tête à tête: 15 petites histoires pas comme les autres* de Geert De Kockere (Milan). Les dessins, réalistes ou poétiques, ouvriront les enfants au langage métaphorique.

LENAIN THIERRY – BROUILLARD ANNE

* *Demain les fleurs*

Nathan Jeunesse – 32 p. – 12 €

Difficulté de lecture: niveau 2

Le narrateur est un enfant qui vit avec son grand-père. L'hiver n'en finit pas. Le grand-père lit beaucoup, des livres qu'il ne range pas. Ils attendent le printemps pour être remis en place. Il y a aussi un gros livre noir mystérieux. Et l'hiver qui dure... Chaque jour, Grand-père vérifie longuement la pousse des bourgeons sur le pommier. C'est l'arbre qui aura « demain les fleurs ». Un soir, le grand-père et l'enfant sortent dans la nuit et frappent à toutes les maisons du bourg. Personne, jamais, ne répond. De retour à la maison, le grand-père pleure et l'enfant chante une berceuse. Ce soir-là, tous les deux déchirent toutes les pages des livres et en font des fleurs qu'ils accrochent aux arbres. Le pommier est couvert de fleurs de papier et ce soir-là, Grand-père dit adieu à son petit-fils avant de dormir. Est-ce vraiment la mort? Mais, le lendemain matin, l'enfant découvre que les fleurs du pommier sont là, épanouies, auprès de celles en papier. Grand-père est dehors. Il regarde son arbre en fleurs.

Les illustrations d'Anne Brouillard contribuent à l'atmosphère étrange et poétique de l'album. Les personnages semblent irréels, seuls dans un autre monde.

On lira l'album en créant une atmosphère intimiste et en demandant aux enfants d'interroger le texte et les images pour tenter de combler les blancs de l'histoire. « Qu'y a-t-il dans le livre noir? », « Pourquoi font-ils le tour du village? », « Pourquoi semble-t-il déserté? », « Pourquoi le grand-père est-il si impatient, lui qui connaît le rythme des

saisons? », « N'a-t-on pas l'impression que le grand-père va mourir et qu'il renaît avec le printemps? » Le questionnement sera ouvert, à la manière dont on procède pour accéder à la compréhension symbolique d'un texte poétique.

LEWIS PATRICK – INNOCENTI ROBERTO

* *L'Auberge de nulle part*

trad. Krief Anne

Gallimard Jeunesse – coll. Albums

48 p. – 16,95 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Pour atteindre le début du récit proprement dit, le lecteur passe par un prologue d'une page à la typographie grande et aérée. On y lit, dans une énonciation en JE, le drame du créateur en mal d'imagination. Après les pages de titres, deux vignettes présentent le créateur; on le voit dans son atelier, la mine défaite, puis en train de préparer un voyage. Le récit, à la première personne, commence. Sa voiture conduit le narrateur jusqu'à l'auberge de nulle part, « réservée aux personnes qui ont perdu la mémoire ». Une chambre l'y attend. Les pensionnaires qu'il y croise sont autant de rappels d'histoires lues: un marin unijambiste, une jeune femme infirme, un aviateur perdu dans le désert, un jeune homme perché dans un arbre... Tous finissent par trouver ce qu'ils cherchaient: « le chemin de la découverte personnelle ». Le narrateur, lui, a retrouvé « la capacité à rendre réel ce que l'esprit ne fait qu'imaginer ». Une postface faisant référence aux multiples lectures possibles d'un texte selon les lecteurs, présente les livres dont sont sortis les personnages qui se rencontrent à l'auberge, ainsi que le narrateur peintre, Roberto Innocenti.

L'exploration de ce texte ne pourra se passer de l'exploration conjointe de l'illustration. On y glanera des indices supplémentaires qui éclairent l'identité des personnages, mais également des clins d'œil à l'étrange et à d'autres références culturelles, notamment à la BD (la chemise de l'aventurier est ornée d'un Mickey...).

On pourra collecter dans le texte tout ce qui est dit à propos de l'imagination et du rêve, mettre cet album en relation avec *La Tache* de Nadine Walter (Milan) et *La Petite Fille du livre* de Nadja (L'école des loisirs) et alimenter ainsi un débat sur l'acte de création, littéraire et pictural.

Chaque élève pourra rassembler dans ses souvenirs, ou retrouver dans son carnet de lecteur, les livres qui constituent sa bibliothèque personnelle et se demander dans quelle mesure ils alimentent son imagination. Des confrontations d'expériences de lecteurs pourront révéler la culture commune d'une classe et les parcours personnels de chacun.

MARTINGAY CLAUDE – DUMAS PHILIPPE

* *Le Mendiant*

La Joie de lire – 30 p. – 16 €

Difficulté de lecture: niveau 2

Dans une ville suisse, un grand-père et son petit-fils se promènent dans les rues et le long du Rhône. À la demande réitérée du petit garçon, le vieux monsieur raconte à nouveau sa rencontre insolite, l'automne précédent dans un bourg allemand, d'un mendiant accompagné de son chien, et les liens inattendus qui en ont résulté.

Le dialogue entre le petit-fils et son grand-père est complexe: diversité des voix, présence de discours rapporté avec changement d'époque et de lieux... Après lecture magistrale, lectures personnelles et mise en voix du dialogue par les élèves qui permettront une imprégnation du texte et des images, on pourra demander aux élèves de déterminer et de raconter – ou d'écrire – les trois histoires qui s'enchaînent dans le récit: celle du grand-père et de l'enfant, celle du grand-père et du mendiant, celle du mendiant et de son chien. On peut également faire raconter l'histoire du point de vue du (jeune) mendiant. Enfin, les élèves pourront imaginer la lettre du mendiant en s'appuyant, entre autres, sur les citations et ce qui en est dit par le grand-père.

Le récit comportant de nombreux *feed-back*, il serait intéressant de situer les principaux événements sur un axe chronologique afin de mieux percevoir la structure du récit.

On attirera l'attention sur la relation texte/image pour mettre en évidence les choix de l'illustrateur dans l'interprétation du texte: représentation du mendiant, présence constante du fleuve, figure finale du cygne. Au cours des échanges se posera la question des valeurs défendues face à l'exclusion:

– reconnaissance de l'autre: « C'est une grande joie pour moi de faire l'expérience qu'il existe encore des hommes pour qui un mendiant est un homme. » Sur ce point, l'album pourra être mis en relation avec *Les Petits Bonshommes sur le carreau* d'Olivier Douzou (Rouergue), *Daniel qui n'avait pas de maison* de Marabotto (Circonflexe), *Sam, le chien des rues* de Carrer et Shapiro (Circonflexe) qui reprennent cette thématique selon une diversité de points de vue narratifs;

– chaîne de solidarité pour retrouver le jeune mendiant (postière, institutrice, enfants);

– rôle de l'écriture (rien n'indique d'ailleurs que le grand-père ait continué cette correspondance). En particulier, les élèves auront à interpréter le sens de la phrase finale du grand-père: « Les choses les plus précieuses pour le cœur n'ont pas toujours un nom » et sa comparaison avec « le silence de la neige ». Quelle est la symbolique réelle du nom gardé secret? L'image de la neige parle-t-elle aux enfants? Le

cygne, beau et solitaire, loin des canards, représente-t-il la valeur cachée du mendiant? Que signifie cette présence constante du fleuve, dans l'album et dès les pages de garde?

MEDDAUGH SUSAN

Le loup, mon œil!

Autrement Jeunesse – 40 p. – 12,20 €

Difficulté de lecture: niveau 2

Le récit se déroule dans un monde peuplé de cochons dans lequel on peut cependant rencontrer un loup. C'est en tout cas ce que raconte une petite fille cochon quand elle explique à sa famille, présente dans l'histoire, ce qui s'est passé pendant sa journée d'école buissonnière. La narratrice accumule les événements qui frisent l'invraisemblable: elle se trompe de car, se fait déposer dans un endroit qu'elle ne connaît pas, traverse la forêt et... rencontre le loup qui veut la manger; elle berne le loup qui ne sait pas lire en inventant une recette de soupe qui oblige ce dernier à trouver les ingrédients au péril de sa vie, mais c'est finalement l'utilisation d'une formule magique qui, selon ses dires, l'aurait sauvée... Vérité vraie?

On pourra prendre plaisir à repérer les allusions à des histoires plus anciennes, à inscrire ce récit dans la tradition des « menteries » et des ruses, à décliner le personnage du loup dans diverses occurrences, et à initier ainsi les élèves aux phénomènes d'intertextualité et de filiation des œuvres littéraires. Il sera opportun également de faire repérer les niveaux de narration en prenant appui sur les indications temporelles – à qui et quand raconte-t-elle son histoire? – et de comprendre ainsi le choix narratif de l'auteur: une narration à la première personne, un récit linéaire ponctué de dialogues et de commentaires insérés dans des bulles qui, par moments, envahissent les illustrations à la manière de la bande dessinée.

MOUNIER FABIENNE – HÉNON DANIEL

* *Histoire du petit tabouret*

L'école des loisirs – 32 p. – 10 €

Difficulté de lecture: niveau 1

Le héros de cette histoire, c'est un petit tabouret. Sous la forme d'une biographie, ce livre raconte sa fabrication chez l'ébéniste, son achat par la grosse Madame Pote, une concierge d'usine, puis ses aventures au milieu des manifestations ouvrières, sa chute dans un escalier en bas duquel il se brise, enfin sa réparation et son retour chez Madame Pote, tout heureux « d'être allé très très loin ». Car le petit tabouret rêvait d'un avenir glorieux depuis qu'il avait entendu l'ébéniste dire « Bravo mon garçon, tu iras loin! ». Mais à qui cette phrase était-elle adressée? Le quiproquo échappera aux jeunes lecteurs trop

rapides comme les diverses significations que prend l'expression « aller loin ».

On peut donner le texte seul à un premier groupe tandis qu'un second groupe observerait les images texte caché, chaque groupe ayant pour tâche de reformuler l'histoire. Cela permettra de mettre en évidence que le texte traduit le point de vue du petit tabouret sur des événements qu'il ne comprend pas (exemple: « De grands tabourets noirs traversèrent la foule en tous sens en donnant des coups de pied »), tandis que l'image rend compte d'une grève ouvrière, de sa répression et de son échec dans le contexte urbain industriel des années trente. Quelques lectures documentaires bien choisies sur cette période permettront de valider les hypothèses des élèves.

Enfin, les élèves relèveront les indices qui permettent d'explicitier les blancs du texte entre l'épisode de la chute dans l'escalier et le retour du petit tabouret à l'usine en compagnie du chien (exemple: présence du chien p. 17, 19, 25...). Cela peut donner lieu à un échange oral et/ou à des écrits.

Dans un coin de l'atelier de l'ébéniste se trouve une marionnette de Pinocchio, morceau de bois, qui d'abord de couleur pâle se colore de rouge comme le bouton du tiroir du petit tabouret et le nez de l'ouvrier ébéniste. On demandera aux élèves quels liens l'illustrateur nous invite à faire entre ces deux histoires.

L'album peut également être mis en relation avec d'autres biographies d'objets, traitées de façon différente comme: *Mon petit bouchon: autobiographie d'un bouchon* de Sophie Benini Pietromarhi et Chiara Carrer (La Joie de lire) et *Billet bleu* d'Annie Agopian et Charlotte Mollet (Le Rouergue), *Otto: autobiographie d'un ours en peluche* de Tomi Ungerer (L'école des loisirs), *Les Aventures de Rosalie* de Hugues de Calvo (Gallimard), ces deux derniers albums ayant un contexte historique prégnant comme dans *Histoire du petit tabouret*.

NIMIER MARIE – MERLIN CHRISTOPHE

*** Charivari à Cot-Cot city**

Albin Michel Jeunesse – 40 p. – 12,50 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Cot-Cot city est la propriété de M. Fricatout, patron tout-puissant, qui pratique l'élevage intensif des poulets en circuit fermé. Les milliers de poulets portent un numéro et bêtes et gens travaillent à son profit. Seul un petit oiseau sert de lien avec l'extérieur. Il incite les volatiles complètement abrutis à se rebeller. Deux poules jumelles, les numéros 68 et 69, sont cependant sensibles à ses arguments. Elles s'échappent et, tandis que 69 tombe amoureuse du coq du clocher – un bel indifférent! – 68 se met en tête de faire la révolution: elle harangue ses sœurs, essaie de les faire s'échapper. En vain! Sous l'influence de Morsec, le chien de garde, le traître, la foule des

volatiles se retourne contre 68 et la dévore toute crue... Mais l'idée de Révolution fait son chemin et les poulets, enfin solidaires, trouveront la force de se libérer. Et comme l'auteure est optimiste, même Fricatout finira par s'amender grâce à l'amour!

Ce réquisitoire violent et ironique contre la dictature économique basée sur le principe du profit maximum, prend ici la forme d'une fable animalière.

Pour aider les élèves à dégager l'enjeu du texte, l'enseignant pourra attirer leur attention sur les noms Fricatout, Morsec... Il pourra leur demander leur interprétation de certains indices symboliques dont le référent peut leur échapper et qu'il faudra travailler: le numéro tatoué sur chaque poulet enfermé et qui lui sert de nom, le personnage de 68 et les événements de mai 1968, sa cagoule et l'étoile rouge sur sa casquette, l'encadré à fond rouge où s'inscrit le texte off avec « impossible de tuer la contestation », « rêver d'un monde différent », en dessous des mots « révolte », « liberté », « Pensons par nous-mêmes ». L'enseignant pourra élargir le débat en leur lisant quelques passages bien choisis de *La Ferme des animaux* de George Orwell (Gallimard Jeunesse), pamphlet contre les dictatures de toute espèce.

Une autre piste pourrait amener les élèves à réfléchir au thème du sacrifice du héros, en mettant l'album en relation avec *Yakouba* de Thierry Dedieu (Seuil), *Le Chasseur* de Marie Casanova (Circonflexe) et *Jeremy Cheval* de Pierre-Marie Beaude (Gallimard), à propos de Chaman le cheval.

NOGUÈS JEAN-CÔME – ROMBY ANNE

Le Génie du pousse-pousse

Milan – 40 p. – 11,90 €

Difficulté de lecture: niveau 1

Les deux richesses de Chen sont son pousse-pousse et son amitié pour Wang, pêcheur au cormoran. Sur les hauts de Honk-Kong, près de la cabane en bambou, une riche propriété lui offre le parfum, l'ombre de son jasmin et la tentation de la visiter en cachette. Les merveilles qu'il découvre sont tellement admirables qu'il éprouve un sentiment nouveau: l'envie d'être riche. Par la suite, Chen transporte dans son pousse-pousse un homme étrange qui change d'aspect physique à chaque fois que le garçon se retourne. Cet homme est le génie qui habite la maison aux kiosques de porcelaine. Il donne au garçon une pièce d'or avec laquelle il va aider son ami Wang, dont le cormoran est mort, ce qui lui interdit la pêche.

L'histoire est écrite à la manière d'un conte philosophique. Chen, au sens propre comme au figuré, doit « remonter la pente », celle de sa colline et celle de ses pensées égoïstes, pour être récompensé par la chance. C'est ce sentiment d'agir gratuitement et la force de son amitié qui lui font faire les bons choix. Imprimé sur papier d'Ingres, l'album fait partie des

« beaux livres »... Les dessins sont d'une finesse transparente qui associe les motifs filigranés et la calligraphie chinoise, les incrustations de papier népalais et les emprunts graphiques à l'estampe. Au début de l'album, un lexique chinois/français traduit les signes qui figurent dans les pages, ce qui donnera l'occasion de les reproduire ou même d'inventer une histoire écrite en chinois à partir de ces mots-signes.

NOTTET PASCAL – GIREL STÉPHANE

La Princesse de neige

Pastel – 48 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Dans cet album, deux histoires se croisent ; l'une raconte la vie quotidienne des bateliers à quai, l'autre est celle que se raconte un enfant solitaire à l'aide de marionnettes qu'il crée. Le changement de typographie aide à la compréhension, les images aussi.

Abel, le jeune marin d'eau douce – ses parents sont bateliers – fait connaissance, de loin, avec la fille de l'éclusier. Il la fait entrer dans son univers grâce à ses marionnettes. Son père lui présente cette jeune « terrienne », Alys. Il aime inventer des histoires, elle aime écouter les histoires. Abel lui en raconte donc une aussitôt, qui est symbolique de leur propre histoire. Au dégel, on se quitte sur une promesse comme les gens du voyage sont contraints d'en faire pour rendre éternelles leurs histoires passagères. Ces croisements d'histoires conduisent le lecteur à s'interroger sur le rôle que peut jouer la fiction dans la vie : vivre par procuration ? Expliquer la vie ?...

Au début du livre, l'épigraphe du *Bateau ivre* de Rimbaud peut mener à une interprétation plus fine de l'album et surtout de la dernière image (la péniche s'envole, pourquoi ?). Les illustrations, en ton pastel, magnifient le quotidien des bateliers et unifient la réalité et l'imaginaire poétique de l'enfant. Elles traduisent aussi la précarité et la force du climat et des sentiments, le voile dont on masque le réel pour le supporter.

À la fin de l'album, Pascal Nottet (autre nom de plume de Rascal) et Stéphane Girel, proposent un carnet de croquis légendés sur les bateliers qui ont inspiré cette histoire : un bel hommage, en forme de reportage, à une profession qui, entre nostalgie et contemporanéité, suscite bien des rêveries.

PEF

* *Zappe la guerre*

Rue du monde – coll. Histoire d'histoire
36 p. – 12,20 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Si les victimes de la « der des ders » revenaient, que pourraient-elles constater ?

Dans le village de Rezé, deux cent quatre-vingt-huit noms sont gravés sur le monument aux morts. Une nuit, ces morts décident de parcourir le village pour « une mission spéciale de grande vérification » : leur sacrifice a-t-il servi à quelque chose ? Ils se déploient dans les rues et découvrent le monde tel qu'il est quatre-vingts ans après leur disparition. Dans une maison, un téléviseur égrène des informations sur les conflits en cours : Sarajevo, « Rouanda ». Le grand-père demande au petit-fils de zapper la guerre. Le petit-fils voit, debout derrière les carreaux, les soldats morts. Il sort, ils ont disparu sauf un qui l'attend : c'est l'instituteur qui veut que le gamin sache l'horreur qu'ils ont vécue.

On pourra confronter la manière dont ces événements sont enseignés en histoire et la manière dont l'auteur les met en scène dans ce récit.

Ce texte, adapté d'une nouvelle, est publié dans la collection « Histoire d'histoire » qui, parallèlement au texte de fiction, fait se dérouler un ensemble de photographies, documents authentiques légendés. On pourra ainsi juger de l'intérêt de faire se côtoyer les deux types d'écrits, la fiction et le documentaire, et faire expliciter les modes de lectures croisées qu'ils engendrent, les effets qu'ils produisent l'un et l'autre sur les lecteurs, et confronter les différences de réception qu'ils génèrent.

PEIGNOT JÉRÔME – CONSTANTIN ROBERT

* *Au pied de la lettre*

Des lires – 30 p. – 12,60 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Quoi de plus étrange qu'une première de couverture sans titre, sans auteur, sans illustrateur, sans éditeur ? Seule une image, cadrée, sur fond noir. Celle de la lettre P en capitale d'imprimerie, de couleur rose tyrien. Le jambage est vêtu d'un pantalon retroussé sur un pied humain. L'expression « au pied de la lettre » est imagée au sens littéral !

L'ouvrage est une savante rencontre entre les images figurées par les mots des locutions du parler courant et leurs images dessinées. Ces locutions proviennent de France ou de pays européens proches. Elles sont « contre-interprétées », soit dans l'image soit dans de brefs textes jouant à leur tour avec d'autres locutions. Pour le lecteur, le sens n'est pas toujours perceptible à la première approche.

Cet album met en jeu une bonne connaissance de la langue et de son maniement. Il offre des pistes pour des jeux d'écriture ; on cherchera d'autres locutions et on s'essaiera à une écriture de brefs textes. On pourra faire des rapprochements avec d'autres ouvrages : *Dico dingo* de Pascal Garnier (Nathan Jeunesse), *Le Coupeur de mots* de Hans-Joachim Schädlich (Flammarion-Père Castor) dans lesquels la langue est mise en scène.

POMMAUX YVAN

L'Île du Monstril

L'école des loisirs – 40 p. – 12,50 €

L'école des loisirs – coll. Mouche – 37 p. – 6,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Poil-gris le ragondin et Poil-roux, son ami, participent comme acteurs et témoins narrateurs à l'aventure de Léon et Elvire. Au prétexte que les enfants d'aujourd'hui sont des empotés, Poil-gris sectionne d'un coup de dent l'amarre qui retient la barque dans laquelle se trouvent Léon, Elvire et sa peluche Douce. Voilà ces derniers embarqués dans une forme de robinsonnade : une balade en barque mal contrôlée, un échouage sur une île, la construction d'un abri et la rencontre avec un monstre...

Dans cet album, deux récits sont menés en parallèle, soutenus par deux types d'images : celles représentant l'aventure vécue par Léon et Elvire, sous la forme de vignettes de bande dessinée de grande taille et celles illustrant le dialogue entre Poil-gris et Poil-roux, personnages qui « tirent les ficelles » de l'histoire.

Le lecteur s'appuiera sur le dispositif énonciatif pour suivre les événements et apprécier le privilège de la position de celui qui sait par rapport à celle des deux personnages, Léon et Elvire, qui ne peuvent voir les coulisses de l'histoire. À travers cet album, c'est aussi le jeu de création qui est donné à voir. Une bonne occasion pour lire d'autres albums de Pommaux (chez Bayard ou à L'école des loisirs), mais aussi ses bandes dessinées avec les héros Angelot et Marion Duval (Bayard) ou encore Théo Toutou (Bayard).

PONCELET BÉATRICE

Chez Elle ou chez elle

Seuil Jeunesse – 48 p. – 16 €

Difficulté de lecture : niveau 3

« Souvent pour des raisons de grandes personnes que je ne comprends pas, on m'envoie chez les uns ou les autres, un moment, un jour, quelquefois plus longtemps... » Aller chez l'un ou chez l'autre n'est pas indifférent à ce *Je* de l'enfance qui dit ses émotions, son ressenti dans les rencontres avec des adultes différents dans des lieux habités de significations étrangères ou familières. Ce récit d'expérience de vie à la première personne entre en correspondance avec des images dans lesquelles la composition, les références et les citations, l'usage de la typographie sont autant de signes à interpréter pour se représenter les quatre lieux fréquentés par le narrateur et leur atmosphère : la bibliothèque de l'enfance *chez elle* (le canard Gédéon de Benjamin Rabier, l'ours de Samivel, Max et Moritz de William Busch...), l'intimité d'un appartement féminin *chez Elle* (*Les Demoiselles d'Avignon* de Picasso, flacon

de parfum, tulle vapoureux...) ou masculin *chez Lui* (références au peintre Hokusai présenté dans *Je suis amoureux d'un tigre...*), ou encore la rusticité de *chez eux* (utilisation de très gros plans).

L'enjeu de lecture se déploie dans l'énigme créée par l'indétermination relative des personnages et les résonances subjectives de l'expérience relationnelle évoquée. On pourra proposer aux élèves d'imaginer la personnalité du narrateur et celle des différents adultes côtoyés, ainsi que les raisons de ces visites chez l'un ou l'autre. Peut-on déduire des sensations verbalisées à quel « chez moi » aspire le narrateur ? L'ouvrage est propice à un débat sur l'importance du souvenir des expériences enfantines.

PONTI CLAUDE

Ma vallée

L'école des loisirs – 48 p. – 21,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

Le livre est haut, rompant avec le format à l'italienne cher à l'auteur. Dix fois, la même vallée apparaît en toute saison, sous divers angles, toujours enviable, comme une enfance qui, indéfiniment, se réfléchit. Le narrateur, Poutchy-Bloue, évoque la vie harmonieuse de sa famille dans une vallée, lieu de passage où l'eau du ciel féconde la terre. Le temps, l'espace s'ancrent dans la double mémoire des aïeux et des mythes comblant chaque individu d'une vie intérieure, condition du bonheur commun. Les arts tels que peinture, musique, littérature sont là pour le plaisir en même temps qu'ils alertent sur un regard absent. Car ce qui ne peut se voir, s'espère et se conçoit, l'ailleurs étant jouissance promise, l'Autre, semblable spécifique.

Dans une société cultivée, la vie des enfants est éternelle récréation. Le langage, joufflu et ciselé, porte l'action à ébullition et les expressions sortent d'elles-mêmes comme des poupées gigognes, se télescopent dans des jeux de mots désopilants, libérant des images sonores, loufoques et érudites. Tandis qu'il contemple la vallée de haut, le lecteur est propulsé sur un détail, suivant en cela le chemin tortueux du souvenir. Les couleurs tantôt vives, tantôt voilées, le cadrage, grand angle ou pointilliste, épousent le travail de mémoire à moins qu'on assiste à la révélation d'une société idéale où les enfants ne seraient pas laissés tomber, tenus, comme dans des bras, entre hier et aujourd'hui. Au début, la vallée était pleine page et la vie, éternel présent. À la fin, elle est prise au pied d'un arbre planté dans le vaste monde : quand elle est racine heureuse, l'enfance est avenir. Cet album tient une place singulière dans l'œuvre de Ponti, tout d'abord par l'utilisation de la profondeur de champ et l'illusion créée par l'insertion d'un point de vue extérieur (le peintre Outsoumé-Song). Ensuite, par la longue liste des œuvres, littéraires – picturales

– musicales, et des références au folklore, aux mythes et motifs littéraires auxquels il renvoie ; l'album apparaît comme une synthèse de l'art de l'auteur. La division en « chapitres » titrés n'est pas habituelle et favorise la compréhension de ce monde de l'enfance entre nature et culture.

Les élèves auront grand intérêt à relire les albums de Ponti qu'ils ont sûrement rencontrés dans les autres cycles pour embrasser plus complètement l'œuvre et s'engager dans « le feuilleté des significances ».

RAPAPORT GILLES

Grand-père

Circonflexe – 32 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Le récit de la vie de Grand-père doit conjurer le retour des exactions humaines dans l'Histoire, doit transmettre l'histoire de la Shoah et la mémoire de ces hommes et de ces femmes livrés à la barbarie. Avec une grande économie et l'extrême force symbolique des images et des mots, Gilles Rapaport livre ici une œuvre à même d'interroger le passé et la nature humaine. Dans la classe, les jeunes lecteurs devront se repérer dans le système énonciatif de la narration, se représenter l'histoire d'une famille et, à travers elle, celle d'un peuple. Ils interrogeront les faits rapportés grâce à un parcours documentaire, aidés par le maître. Ils participeront à ce travail de mémoire dans les échanges conduits à propos de lectures en réseau : *10 Petits Soldats*, du même auteur (Circonflexe) ; *Un homme sans manteau* de Jean-Pierre Siméon (Cheyne éditeur) ; *La Grande Peur sous les étoiles* de Jo Hoestlandt (Syros) ; *L'Étoile d'Érika* de Ruth Vander Zee (Milan)...

RASSMUS JENS

** Le paysan qui rêvait de bateaux*

trad. Debord – Didier Gründ
coll. Voyages imaginaires – 32 p. – 10,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Depuis quelque temps, Corentin, un paysan, rêve toutes les nuits qu'il navigue sur la mer. À son réveil, il trouve chaque jour un bateau plus grand. Son tapis, puis ses prés en sont envahis. Il décide d'aller à l'hôpital consulter un médecin. Personne ne connaît cette maladie, mais on le garde pour une nuit de repos. Le lendemain matin, un navire a envahi la chambre ! Il prend la fuite sur le dos de sa vache, qui lui suggère d'aller en bord de mer, d'y rêver et de partir naviguer. Mais le paysan ne rêve plus et chez lui tous les bateaux ont disparu. Il vend la ferme, achète un bateau, et lorsqu'il s'éloigne du port, la « maladie des rêves » est dans toutes les maisons.

Les illustrations pleine page et double page donnent de l'ampleur à ce récit construit sur un motif récurrent en littérature, le rêve. On pourra ainsi lire en réseau, des albums de Chris Van Allsburg, *Ce n'est qu'un rêve* ou *Une figue de rêve* (L'école des loisirs) ou encore *Little Nemo* de Winsor McKay (Zenda). Les échanges entre élèves pourront porter sur la confrontation entre rêve et réalité, sur le choix entre rêver sa vie ou vivre son rêve, imaginer comment la maladie des rêves transformera la vie des habitants du port.

RICHTER JUTTA – JANSSEN SUZANNE

** Un soir près d'un lac tranquille*

trad. Catala Génia
La Joie de lire – coll. Récits – 68 p. – 14,90 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Au bord d'un lac tranquille, un enfant a peur de la nuit qui l'empêche de voir les anges et empêche les anges de le voir. Dans une grande ville, un homme a peur de la nuit où tout n'est qu'ombre. Ils n'arrivent pas à dormir et sont de plus en plus fatigués. L'homme de la ville, un inventeur d'histoires, vient séjourner dans la maison de l'enfant au bord du lac. La nuit, l'enfant et l'homme, ne pouvant dormir, se retrouvent sur les marches de l'escalier. Ils partagent leur peur et leurs « remèdes » : ils se rassurent mutuellement en se présentant des anges. Après la troisième nuit, l'ange des histoires et l'ange du printemps balaient les angoisses. Au matin, l'enfant découvre le printemps, l'homme se remet à écrire. Une comptine qui évoque la protection des anges (au nombre de quatorze) au moment du coucher, est mise en exergue à ce texte.

Le récit se déroule ensuite d'abord en une alternance symétrique entre les deux personnages centraux (le garçon et l'homme), puis en alternance entre la narration et les douze poèmes consacrés à douze anges différents, tels « l'ange du non », « l'ange des orties », « l'ange de la lenteur ». En faisant visualiser l'architecture de ce texte, on pourra s'interroger à la fois sur le rôle des poèmes dans la dynamique de ce récit et sur le rôle de la symbolique des anges. Porteurs de croyances populaires, ou d'explications ou de justifications raisonnées qui aident à surmonter les peurs, ces poèmes sont autant de pauses dans le récit qui autorisent la réflexion et l'interprétation. La forte présence des illustrations, leur rythme, leur cadrage et leur répartition sur les pages, et notamment les pleines doubles pages, soutiennent cette incitation à marquer des arrêts, même si ces effets visuels sont malheureusement amoindris par une mise en pages tronquée au regard de la version originelle en allemand.

On pourra imaginer d'autres anges, ceux qui conviennent à chacun (douze sur les quatorze qu'an-

nonce la comptine sont présentés), mettre en poème leurs activités protectrices et leurs vertus apaisantes. Les élèves ne manqueront pas de se poser des questions sur les relations qui pourraient exister entre l'homme et l'enfant (s'agit-il de deux personnes différentes ? de la même personne à des âges différents de la vie ?...) et sur le sens de ce séjour au bord du lac (est-il un retour sur l'enfance ? une source d'inspiration ?...).

Ce texte peut être mis en relation avec *Remue-ménage chez madame K* de Wolf Erlbruch (Milan), qui pose également la question des peurs, et *Nuit d'orage* de Michèle Lemieux (Seuil).

RODARI GIANNI – PEF

Scoop

Rue du monde – coll. La maison aux histoires
40 p. – 10,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Un jeune journaliste décide de n'annoncer que des catastrophes qui ont failli arriver mais ne se sont pas produites, afin que les lecteurs se réjouissent enfin d'avoir échappé à tous ces malheurs.

La lecture de l'album suppose une certaine connaissance de l'écriture journalistique et du fonctionnement de la presse. On peut proposer la transformation de véritables scoops en utilisant la contrainte des négations systématiques, ce qui permet de saisir le ressort du comique. Les illustrations de Pef sont en constant décalage avec le texte, soit qu'elles décrivent les conséquences loufoques de ces non-catastrophes, soit qu'elles évoquent en noir et blanc le tête-à-tête orageux du directeur du journal et de son journaliste, soit qu'il invente d'autres histoires parallèles. Le livre est une invitation à l'écriture de ces histoires ou à la rédaction de vrais-faux journaux.

SCOTTO THOMAS – MONCHY INGRID

* *Rendez-vous n'importe où*

Thierry Magnier – 26 p. – 15,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Cet album retrace une correspondance quotidienne entre Monsieur et Madam'zelle qui s'étend sur une semaine, temps qui les sépare de leur rendez-vous. Les deux premières lettres sont réunies sur la même page, puis chaque lettre a sa page jusqu'aux deux dernières qui sont à nouveau rassemblées. C'est Monsieur qui a l'initiative : son premier billet fixe un rendez-vous à Madam'zelle qui ne le connaît pas puisqu'il lui faut convenir d'un signe de reconnaissance, « une écharpe rouge vraiment rouge ». Toutes les missives ont pour sujet ce rendez-vous et révèlent les hauts et les bas d'une attente, les moments

chauds et les moments froids, les inquiétudes et les espoirs... jusqu'à la rencontre, qui est montrée par l'illustration de la dernière double page.

Ces lettres, très courtes, se répondent à divers niveaux : les dates, noms des jours associés à une indication météorologique ; les post-scriptum, présents dans chaque lettre ; les couleurs qui sont évoquées, les émotions qui sont suggérées... Une observation minutieuse des liens qui se tissent d'une lettre à l'autre se fera par un relevé précis des mots, des évocations. Ces entrecroisements de sens sont relayés de façon subtile par les illustrations et on fera donc également avec profit la liste des indices portés par l'image, toujours en pleine double page. Un album qui peut conduire, par ces nombreux effets programmés dans des textes courts, à s'interroger sur la prose poétique.

SERRES ALAIN – ZAÛ

* *Première Année sur la Terre*

Rue du monde – coll. Vaste monde
28 p. – 19,80 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

Il est né un matin de printemps dans la grande forêt. Dès la première seconde, la blancheur de la lumière envahit ses yeux, l'étonne. Quand il ferme les paupières la lumière reste dehors, quand il les rouvre la lumière revient. Il découvre l'air empli d'odeurs. La première pluie le surprend, il y goûte mais il est sûr de préférer le lait chaud de sa mère, blanc comme la lumière. Il est fatigué. C'est la nuit, il s'endort. Il vient de passer son premier jour sur la Terre.

Un soir d'été il voit son reflet dans l'eau : il est un renard. Les jours, les saisons passent et un an plus tard il se retrouve là où il est né.

La construction de cet album s'apparente à celle d'un film documentaire, le récit constituant la voix off et l'illustrateur adoptant le regard du renardeau. Au début, le narrateur décrit cette naissance comme celle d'un bébé humain. Qui est « il » ? Seule la mention d'« une pousse de sapin » et l'image montrant l'enchevêtrement de feuilles et de brins d'herbes du taillis natal permettent de comprendre qu'il s'agit d'un petit animal. Au fur et à mesure qu'il grandit, son champ visuel s'élargit, ses expériences se multiplient. Ce n'est qu'à la dernière image que le jeune renard apparaît pour le lecteur.

Le très grand format de cet album permettra une utilisation collective. Le texte se prête à des lectures à haute voix afin de rendre les élèves sensibles à l'écriture lyrique de l'auteur. À travers un relevé du vocabulaire des sensations, les élèves pourront percevoir les points de vue adoptés dans le texte et mettre en évidence ce qui différencie ce récit de fiction d'un récit documentaire.

SÍS PETER

Les Trois Clés d'or de Prague

Grasset Jeunesse – coll. Grands lecteurs

68 p. – 16,80 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Cet album se lit sous le régime de l'énigme, de l'incipit au coda, des images au texte, dans l'intertexte, comme un palimpseste. Peter Sís situe son œuvre comme héritage, comme don à sa fille Madeleine – voir aussi *Madlenka* (Grasset) – et de fait aux jeunes lecteurs avec des références incessantes à la particularité de son propre parcours d'émigré tchèque aux États-Unis et aux sources multiculturelles du monde actuel. Comme Madeleine, le lecteur est invité à suivre Peter, le jeune personnage narrateur, dans Prague, la ville native de Peter Sís et à partager des souvenirs d'enfance à travers les images dont les plans se superposent, les perspectives fuient, les compositions doivent être interprétées, où tout est signe à lire. En présence du chat noir qui introduit une dimension fantastique dans ce parcours, le lecteur découvre les rues et les monuments de Prague habités d'Histoire et de légendes.

Les trois clés d'or donnent accès aux récits fondateurs, Bruncvik et la légende du pont Charles, puis le mythe du Golem et l'horloge de Maître Hanouch. Elles ouvriront au jeune lecteur les portes de la ville pour peu qu'il se donne les moyens d'interpréter cet univers symbolique: symbolique des couleurs, des saisons, effets dus à la perspective, au style graphique, effets des illusions, des citations... « Prague est un lieu magique si tu prends ton temps. » La prise en compte de la mise en scène énonciative, l'identification des références culturelles, des lectures en réseau, œuvres de Peter Sís ou d'Isaac Singer, l'y aideront.

SKARMETA ANTONIO – RUANO ALFONSO

* *La Rédaction*

trad. Million Marianne

Syros Jeunesse-Amnesty International – 33 p. – 13 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Tout commence par un tableau familial apparemment paisible.

De l'image d'une famille heureuse présentée en médaillon se détache Pedro, neuf ans, un vrai passionné de football. Très vite ce bonheur est troublé par des bruits de bottes dont l'enfant ne perçoit pas tout de suite la gravité, pas plus qu'il ne saisit pourquoi son père écoute si souvent des nouvelles semblant venir de très loin. Un jour, Pedro assiste à une scène qu'il n'oublie pas: le père de son ami Daniel est entraîné de force par des soldats armés de

mitraillettes. Pedro s'efforce toujours de comprendre... Un matin, la maîtresse entre en classe accompagnée d'un militaire qui demande aux enfants de participer à un concours de rédaction dont il donne le sujet: « Ce que fait ma famille le soir. » C'est à ce tournant du texte que se posent les problèmes de compréhension et d'interprétation de l'événement et du récit. Le questionnement portera en conséquence sur les dangers encourus par la famille selon le contenu de la rédaction de Pedro. La conduite de l'activité suppose une aide à la réalisation des inférences. Quel texte Pedro va-t-il écrire? La confrontation des réponses et hypothèses des élèves conduira l'enseignant à préciser les références historiques et culturelles indispensables à la construction d'une représentation de ce moment de l'Histoire. À l'occasion de recherches documentaires, les élèves cerneront mieux la notion de dictature. Des lectures en réseau d'autres œuvres de fiction, *Le Tyran*, *le Luthier et le Temps* de Christian Grenier (Atelier du poisson soluble), *Une petite flamme dans la nuit* de François David (Bayard)... conduiront à un approfondissement des prises de conscience et probablement à l'expression de réactions et d'émotions.

STARK ULF – HÖGLUND ANNA

Tu sais siffler, Johanna?

Casterman – 48 p. – 11,50 €

Difficulté de lecture: niveau 2

La Suède, une maison de retraite pour messieurs, les jeunes Berra et Ulf marchent dans le couloir. Lorsqu'ils atteignent une porte entrouverte, ils entrent: Berra a trouvé un grand-père. Il ne connaît pas le sien et il en voudrait un exactement comme son copain, qui lui donne de l'argent à son anniversaire. Une relation forte s'établit entre eux. Berra apprend à siffler et le jour où il y réussit vraiment bien, c'est à côté du cercueil du grand-père. L'air qu'il siffle s'appelle *Tu sais siffler, Johanna?*

L'album a la longueur d'un roman, mais il n'est pas difficile à lire. Le thème est traité de manière pudique, optimiste et même dynamique. C'est un des livres qui peuvent être lus par épisode, à voix haute, à un public composé d'enfants et de personnes âgées, dans le cadre des échanges intergénérationnels.

STEINER JÖRG – MÜLLER JÖRG

L'Île aux lapins

trad. Bourguignon Laurence

Mijade – 22 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture: niveau 1

Quand un jeune lapin, Petit Brun, arrive dans un élevage industriel et rencontre un ancien, Gros Gris, ce sont deux expériences de vie et de la vie qui sont

en jeu ; la liberté retrouvée n'est ni supportée ni ressentie de la même manière par les deux lapins qui ne feront pas les mêmes choix malgré leur amitié. Par son texte court servi par des images naturalistes proches du documentaire, cet album est propice à un débat interprétatif dans la mesure où l'issue de l'histoire est contraire à l'attente du jeune lecteur : Gros Gris devrait sauver sa peau... Les arguments pourront être puisés dans le système de valeurs sous-jacent, dans le système des personnages (paroles, dits et non-dits, psychologie...).

STONE BERNARD – STEADMAN RALPH

Touchez pas au roquefort !

Gallimard Jeunesse – 32 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Il s'agit d'une histoire policière dans laquelle les personnages sont des souris. L'inspecteur Souris et son adjoint Ledentu enquêtent sur le cambriolage des fromages de l'entrepôt de Grasdoble. Bobby l'indic, les met sur la voie de la bande de Lerayé. L'inspecteur leur prépare un piège.

C'est un excellent prototype du genre policier sous la forme album où les personnages : le détective, le chef du gang, l'indic... sont bien caractérisés. L'image renforce les standards du genre jusqu'à la caricature : vêtements, attitudes et comportements des personnages, lieux fréquentés...

On trouvera en bibliothèque d'autres albums, à lire en réseau, permettant d'explorer le genre ou encore les séries : *John Chatterton détective* (L'école des loisirs), *Les Enquêtes de Théo Toutou* (Bayard), *Rouletapir* (Grasset), *Archibald, le koala* (Albin Michel).

THOMPSON COLIN

* *Le Livre disparu*

trad. Bonhomme Catherine
Circonflexe – 32 p. – 11 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Le lieu de ce récit est une bibliothèque extraordinaire puisqu'elle contient « un exemplaire de chacun des livres publiés dans le monde ». Sauf un : *Comment ne jamais vieillir*, livre disparu depuis deux cents ans. La nuit, tous les contenus des livres se matérialisent et les étagères se transforment « en de vastes cités ». La famille Robinson vit là. Peter, le fils, se met en quête du livre disparu. Après des années de recherche, il rencontre des vieillards qui lui remettent le livre. Peter ne comprend pas pourquoi ces hommes sont si âgés, alors qu'ils possèdent le moyen de ne pas vieillir. En guise de réponse à sa question, on l'emmène voir « le Vieil Enfant », le dernier à avoir utilisé les pouvoirs du livre, et qui le regrette. Le Vieil Enfant met Peter en garde, et c'est une

pensée à méditer : « Vivre éternellement revient à ne pas vivre du tout. » Les images mettent en scène, d'une façon vertigineuse, les cités livresques, qui s'ouvrent sur des paysages mystérieux : canaux, nuages, montagnes...

Cette méditation sur le temps et, parallèlement, sur la symbolique de la lecture-écriture – une façon de vivre le temps différemment – devrait susciter maints débats alimentés par la lecture de l'album *Le Petit Royaume* de Jean-Claude Mourlevat (Mango Jeunesse).

On pourra faire relever aux élèves, dans tout l'album, les nombreuses images qui connotent la lecture-écriture, dans cette étrange bibliothèque : une plume d'oie, un encrier, un labyrinthe, un manuscrit où l'on peut lire : « Mignonne allons voir si la rose... », un trousseau de clés, un avion qui pourrait bien être celui du Petit Prince, etc.

Une autre activité consisterait à leur faire retrouver les vrais titres d'œuvres, ici détournés : *Les Trois Mousses à terre*, *Trois Hommes dans un sabot*, *L'Amour du monde en 80 jours*, etc. Il y en a des dizaines, et cela peut même faire l'objet d'un concours : qui en identifiera le plus ? Une façon ludique de prendre contact avec le patrimoine culturel.

On peut éventuellement proposer aux élèves, comme l'auteur le fait, de détourner des titres familiers : *Petite Marchande de piquette*, *On a marché sur la prune*, *Le Petit-beurre de Sophie...*

TOURNIER MICHEL – BOUR DANIELÈ

* *Pierrot ou les Secrets de la nuit*

Gallimard Jeunesse – 40 p. – 12,96 €
Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
44 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

L'éternel trio issu de la commedia dell'arte, Pierrot, Colombine et Arlequin, est réinterprété par Michel Tournier dans un conte illustré par les images au style naïf de Danièle Bour.

Pierrot, le boulanger aime Colombine la blanchisseuse dans ce village breton où tous imaginaient qu'ils se marieraient. Mais Colombine aime le jour, le soleil et les fleurs alors que Pierrot vit la nuit entre sa cave et son four. Pierrot, au visage lunaire, aime écrire à la chandelle des lettres qu'il n'envoie pas. Les élèves auront certainement plaisir à les imaginer surtout s'ils ont lu par ailleurs *Rendez-vous n'importe où* de Thomas Scotto (Th. Magnier) ; il connaît la lune et « les secrets de la nuit ». Arrive un jour dans le village la roulotte d'Arlequin, peintre en bâtiment. Le beau parleur conquiert sans difficulté la blanchisserie qu'il transforme en teinturerie, et le cœur de la blanchisseuse. Colombine et Arlequin partent en

voyage de noces. L'automne arrive, le bonheur des amants s'étiole et quand la neige tombe, Colombine pense de plus en plus à son Pierrot lunaire. Une lettre la décide à le rejoindre car Pierrot lui explique les couleurs vraies de la nuit et de sa vie.

À ce stade du récit, on pourra demander aux élèves de terminer l'histoire pour revenir ensuite sur les éléments symboliques méthodiquement semés dans le texte par l'auteur et qui permettent de comprendre la fin choisie. À travers le vocabulaire des couleurs et des saisons, les significations se dessinent puis s'opposent. Les couleurs affriolantes d'Arlequin en été perdent de leur superbe dès l'automne et font pitié sous la neige...

La chanson fort connue *Au clair de la lune*, chantée ici par Arlequin, trouvera une nouvelle interprétation : on pourra la mettre en relation avec la version illustrée par Philippe Dumas (L'école des loisirs). Renouant avec la tradition de la commedia dell'arte, les élèves pourront jouer une ou plusieurs scènes qu'ils auront réécrites ou inventer d'autres récits avec ces trois personnages archétypaux grâce à des marottes d'Arlequin, Colombine et Pierrot qu'ils auront fabriquées ; voir pour cela *Un amour de Colombine* d'Elzbieta (Pastel).

UNGERER TOMI

Otto: autobiographie d'un ours en peluche

L'école des loisirs – 32 p. – 11,90 €
L'école des loisirs – coll. Lutin poche
32 p. – 5,50 €
Petite bibliothèque de L'école des loisirs – 32 p. – 5 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Cette fausse autobiographie, racontée par un ours témoin et porte-parole de l'Histoire, offre aux jeunes lecteurs des parcours de lecture à plusieurs niveaux : les différentes scènes rapportées dans cet album en images et en mots, déportation, bombardement, vie quotidienne dans les quartiers urbains américains... pourront être confrontées à d'autres mises en mots et en images au cours de lectures en réseau. Du point de vue de la réception, le rythme du récit alterne épisodes dramatiques et apaisements à propos desquels les jeunes lecteurs pourront exprimer leurs émotions en utilisant éventuellement d'autres domaines artistiques, l'expression dramatique par exemple.

Au cours des échanges dans la classe sur leurs lectures de l'album, les élèves seront invités à éprouver leur rapport aux autres, au monde et à eux-mêmes, du fait de l'enjeu symbolique de l'œuvre et du travail de mémoire qu'elle engage.

Les élèves pourront situer cet album dans un parcours de lectures des œuvres de Tomi Ungerer, en reconnaître le style et le trait.

VAN ALLSBURG CHRIS

Jumanji

L'école des loisirs – 32 p. – 11,90 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Leurs parents étant sortis, Judith et Pierre découvrent dans le parc une boîte de jeu insolite, *Jumanji*. Ils lisent les instructions et basculent dans un univers fantastique qui mêle la réalité à la fiction : « Un lion attaque, reculez de deux cases » et le lion fait irruption dans la maison. Après avoir franchi toutes les épreuves du jeu et leurs prolongements surréalistes, les deux enfants sont réveillés par leurs parents et leurs invités, à qui ils parlent de leurs aventures. Deux autres enfants s'emparent à leur tour de la boîte de jeu...

Propice à une mise en réseau avec d'autres titres comme, *Tout change* d'Anthony Browne (Kaléidoscope), cet album est une excellente mise en œuvre, dans le texte comme dans l'image, du genre fantastique. Il a été l'objet d'une adaptation cinématographique *Jumanji, tout peut arriver...* (Joe Johnstone, 1995). Il offre des possibilités d'écriture (prolongement du jeu lui-même), cette activité permettant de prendre conscience des caractéristiques du genre. Les images de Chris Van Allsburg sont en noir et blanc, proches de la photographie, jouant avec l'éclairage et le cadrage, en écho avec le texte. Le jeune lecteur pourra retrouver ce style d'écriture dans d'autres albums du même auteur : *L'Épave du Zéphir*, *Le Jardin d'Abdul Gasazi*, *Ce n'est qu'un rêve* (L'école des loisirs), *Le Rêve de Pierre* (Gallimard Jeunesse).

WAECHTER FRIEDRICH-KARL

Le Loup rouge

L'école des loisirs – 58 p. – 19,10 €
L'école des loisirs – coll. Neuf en poche
59 p. – 7 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

Vie et mort d'un chien qui aurait pu être un loup et qui fut l'ami d'une jeune fille russe. Cette dernière écrit son histoire qui est celle que l'on peut lire aujourd'hui dans cet album.

Le contexte historique (années 1941-1945, période où l'Allemagne attaque l'URSS) dans lequel est situé le récit contraste avec l'accueil fait par les loups au chiot tombé du chariot (référence au mythe de Moïse sauvé des eaux, à Remus et Romulus...).

Ce texte offre la possibilité de travailler avec les élèves la réception par le lecteur des traitements métaphoriques de la vie et de la mort, dans l'image comme dans le texte. On accordera une attention particulière aux planches d'images séquentielles en fin d'album. Cela permettra une relecture rapide de

l'ouvrage ; on constatera alors, dans ces planches, l'absence de certaines images et l'on cherchera à en comprendre la raison.

WIESNER DAVID

Les Trois Cochons

Circonflexe – 32 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Encore une réécriture de la célèbre histoire, oui certes, mais cette fois-ci les cochons gouvernent leur destinée : ils sortent de l'histoire, mouvement matérialisé dans l'espace graphique par le dépositionnement des images, des pages qui se plient, s'envolent, se font décors... Ils entrent dans une nouvelle histoire qu'ils ne font que traverser, suivis d'un chat et de son violon, en provenance d'une *Nursery Rhyme* anglo-saxonne (*73 Comptines et Chansons*, trad. Henri Parisot, Aubier, 176 pages, 11,60 €), puis dans un conte, dont ils déjouent l'issue, en sauvant le dragon. Alors, ils rejoignent de nouveau leur histoire d'origine qu'ils vont réécrire avec l'aide de leur nouvel ami.

Ce jeu de cadre et de hors cadre est à l'image ce que les coulisses sont au théâtre. Ainsi, cet album introduit une rupture dans le pacte fictionnel, il donne à voir le processus de création. Le lecteur pourra imaginer d'autres possibles narratifs en puisant dans les images proposées et s'engager dans des activités d'écriture, tenter une adaptation théâtrale et mettre ainsi en relation les paramètres des espaces de la scène avec ceux de l'image.